

11 JUIN 1984

P<sub>0</sub>I P<sub>1</sub>

0397-488 X



*« Pour avoir aimé la Terre »*

**CAHIERS DES AMIS DE  
PANAIT ISTRATI**  
Publication TRIMESTRIELLE

**7**

SEPTEMBRE 1977



LES AMIS DE  
**PANAÏ ISTRATI**

42, rue du Dr-Santy  
26000 Valence. Tél. 43.29.92

*Gravé par André*  
PANAIÏ ISTRATI 1934  
8 francs

## A NOS AMIS, A NOS ABONNÉS

Au moment où, grâce à l'effort d'une petite équipe, la présentation de nos modestes cahiers s'améliore, disparaissent ceux qui nous ont aidé de leurs conseils vigilants, critiques, mais combien constructifs, Jean Stanesco et Liliane Ernout.

Cette amélioration est due aux soucis de Monsieur et Madame Maillard et du vieil ami Christian Golfetto.

Nos amis nous dirons ce qu'ils pensent de ces progrès dans ce difficile métier d'imprimeur. Ce n'était pas une petite affaire mais nous pensons que c'était la bonne voie pour réaliser ces cahiers, la seule à notre portée. Dépourvu de capitaux nous ne pouvions qu'apporter notre travail, notre temps et ce dévouement suscité par cet amour du grand vagabond, chevillé dans nos cœurs.

Qu'il me soit permis de lancer ici un appel aux amis qui n'ont pas encore renouvelé leur abonnement. Il est vital, pour nous, que ce geste de solidarité soit accompli. Ceux qui ont aimé Panaït se réveillent et viennent grossir la phalange des amis mais nous voudrions surtout faire connaître Istrati à la nouvelle génération. Faites-nous des abonnés, donnez-nous des listes de personnes susceptibles de s'abonner. C'est ainsi que vous pouvez nous aider efficacement.

Merci aux amis nombreux qui m'écrivent et m'envoient des photocopies d'articles sur Istrati, parus dans la presse ou dans les revues. Pour notre «Centre de Documentation de Paris» il nous manque encore beaucoup, beaucoup de ces témoignages de presse concernant Istrati. Ecrivez-nous pour nous indiquer ceux que vous détenez et je suis sûr, qu'ensemble nous rassemblerons tout ce qui concerne notre écrivain. Bien sûr tout document d'hommes comme Romain Rolland, M.A. De Jong, Victor-Serge, Jean Richard Bloch, Robert-France, Barbusse et d'autres, nous intéressent. Ces personnes, mêlés à la vie d'Istrati, ont laissé des traces le concernant. Je dois remercier ici particulièrement notre ami A. Borie de nous avoir retrouvé le poème que Victor Serge a écrit en 1937 sur Istrati. Nous le publierons dans un prochain numéro.

Bonne Vacances !

Mermoz.

### LISTE D'ABONNÉS POSSIBLES :

*Veuillez nous indiquer d'une croix les personnes auxquelles nous  
devons adresser de votre part un numéro spécimen*



### AVIS TRÈS IMPORTANT

Cette publication est entièrement indépendante. Elle n'appartient à aucune secte, à aucun parti : elle ne sert aucun dogme.

Elle groupe la pensée de gens très différents mais poursuivant le même but

Tous les travaux que nécessitent la rédaction, la publication de cette revue sont exécutés bénévolement sans autre rémunération que la seule satisfaction de la besogne accomplie.

La Revue n'est pas une entreprise commerciale : elle ne vit que par le dévouement de ceux qui collaborent à sa rédaction. Aucun n'est rétribué et elle ne groupe que des hommes désintéressés.

### CONDITIONS D'ABONNEMENT

A L'ANNEE : 4 NUMEROS : 25f

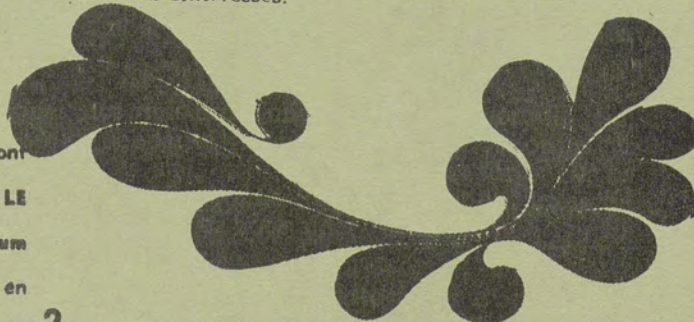
TRIMESTRIEL

Tous les abonnements partent du mois de janvier, et ne sont valables que jusqu'à la fin de l'année.

Les personnes qui s'abonnent en cours d'année reçoivent LE ou LES numéros précédents.

Le montant de l'abonnement est indicatif du chiffre minimum pour couvrir les frais de publication de la revue.

CHACUN PEUT, S'IL LE DESIRE, augmenter ce chiffre, en participant à la SOUSCRIPTION PERMANENTE.



## Sommaire N°7 (Septembre 1977)

### Pages

- 4 Photo de Panaït Istrati en 1928
- 5 Alexandre Talex  
& Justice pour Panaït Istrati  
Marcel Mermoz
- 21 Barbu Alexandre - Emandi - Ma rencontre avec  
Panaït Istrati
- 23 Victor Serge - Sur la mort de Panaït Istrati
- 25 L'assemblée générale du samedi 26 novembre
- 27 Confession pour vaincu
- 29 Trois lettres d'Istrati  
à Frédéric Lefèvre
- 30 1° - Lettre du 27 mars 1933
- 31 2° - Lettre du 27 février 1933
- 32 3° - Lettre du 6 janvier 1934
- 34 Les livres de nos amis.



PANAÏT ISTRATI



# JUSTICE POUR PANAÏT ISTRATI

Radiographie d'une campagne mensongère  
et calomnieuse

\*

Parmi les objectifs, que l'association « Les Amis de Panaït Istrati » se propose de réaliser, il y a celui de « laver » la mémoire du grand écrivain de toutes les accusations et les calomnies mises en circulation par Henri Barbusse *« Nous considérons que c'est faire œuvre de justice - a affirmé Marcel Mermoz dans les pages des « cahiers » - et surtout en France où précisément est née la calomnie. (. . .) Que les fervents amis d'Istrati se rassurent : nous ferons toute clarté sur la machine infernale lancée calomnieusement par Barbusse et consorts (1) ».*

Panaït Istrati, lui-même, a repoussé de son vivant, l'offensive tenace du mensonge et de la calomnie. Retiré en Roumanie, très malade, et abandonné par ses grands amis français, il n'a pas réussi à faire prévaloir la vérité à l'étranger. Sa terrible maladie et sa mort prématurée, l'ont empêché de venir à Paris, comme il l'avait projeté et d'appeler Henri Barbusse devant la justice française pour qu'il rende compte de ses calomnies.

*« C'est à nous, dit en conclusion le président des « Amis de Panaït Istrati », de le faire maintenant et sans faiblesse (. . .). Nous publions toutes les pièces du « cas Panaït Istrati », accumulées depuis plus de 42 ans (. . .) Il faut, peut-être, honnêtement donner la parole à l'adversaire, à l'insulteur, au calomniateur pour que les jeunes générations puissent le juger. cela permet d'ouvrir et d'aborder le débat. Aussi seulement on pourra « déculotter » enfin cet hargneux calomniateur. . . De même qu'Henri Béraud est considéré comme l'un de ceux qui ont poussé le socialiste Roger Salengro au suicide, on peut dire que les calomnies d'Henri Barbusse, répétées inlassablement, ont conduit plus sûrement Panaït Istrati au désespoir et l'ont précipité dans la tombe (2) ».*

Marcel Mermoz a honoré sa promesse en publiant dans les « cahiers » des pièces révélatrices. D'autres, bien d'autres sont programmées pour être connues de l'opinion publique.

\*

Une première contribution, capitale dans ce débat a été la publication dans le n° 3 des « cahiers », le **Dossier de Police de Panaït Istrati** établi par la Sigouranza, tenu au jour le jour, et continué, même après la mort de l'écrivain. Ce précieux document avait été découvert en 1970 par le Dr. Al. Opréa, directeur de la revue littéraire « Manuscriptum » et publié dans cette revue à Bucarest (3).

Ce **« Dossier de Police »** est un dur témoignage sur la situation d'Istrati en Roumanie. Il a été contrôlé, surveillé, harcelé étroitement jusqu'à sa mort. Les nombreuses « notes », « rapports », « télégrammes » de police, dénonçaient Panaït Istrati comme « agitateur dangereux », « dénigrant le gouvernement » et excitant les ouvriers par ses articles dans la Presse Ouvrière. La conclusion de ce dossier montre à l'évidence que l'écrivain fut considéré toute sa vie comme un agitateur dangereux pour la sureté de l'Etat bourgeois roumain. Ce n'est pas par hasard, que même après sa mort, une surveillance a continué à s'exercer, sur ses proches et sur les pèlerinages commémoratifs de sa mort.

Ce document, découvert dans les Archives du **Parti Communiste Roumain**, par le **Dr. Opréa** peut-être considéré comme un coup de grâce donné à la calomnie. Il met en lumière par contre-coup le rôle odieux d'Henri Barbusse, dans cette tentative d'assassinat d'un homme pur et innocent. (4)

\*

Un autre document, qui met en relief « l'objectivité » de Barbusse, est l'article du professeur **Piet Tommissen** : *« Une réaction bruxelloise à propos de l'affaire Istrati »*. (5). Il évoque la position contestataire du groupe « Les Amis de Monde » de Bruxelles, qui demandait dans « un ordre du jour » le 4 janvier 1930, toute clarté dans l'affaire Istrati, ceci en raison du manque d'objectivité de la revue « Monde » qui refusait à Panaït

Istrati, tout droit pour se justifier de sa nouvelle position. Le groupe demandait que le silence, à propos du livre «Vers l'autre flamme» soit rompu, sinon un doute pèserait sur l'indépendance de «Monde».

Le même article publie deux lettres inédites d'Henri Barbusse comme réponse, sans que l'on puisse dire que l'affaire soit clôturée.

Nous retenons que, dans la séance du groupe bruxellois, l'écrivain belge **Pierre Hubermont** y prit la défense de Panaït Istrati, même si l'ordre du jour a été repoussé par la majorité de la forte délégation stalinienne dans la salle.(5) Un an après, le même Hubermont participait à la **11ème conférence Internationale des Ecrivains révolutionnaires**, tenue à Kharkov, entre les 6 et 15 novembre 1931, dans la salle du théâtre «Beresil». Hubermont revient à la charge en faveur d'Istrati : *«J'en ai parlé à Kharkov, à propos de Panaït Istrati, mis en accusation par les fonctionnaires de la littérature communiste, comme je l'avais défendu devant le groupe des «Amis de Monde» à Bruxelles. Le compte-rendu de la conférence n'a pas reproduit mon intervention parce que c'est encore une des caractéristiques de la «dictature du prolétariat» de ne pas comprendre toute l'importance qu'il y a à laisser s'exprimer librement l'opinion de chacun»* (6).

Deux fois, le digne Hubermont a pris position en faveur d'Istrati, sans aucune chance de succès, ni même de trouver un écho de ses interventions. Homme de lettres belge (dont l'œuvre figure dans «l'histoire de la littérature prolétarienne en France» de **Michel Ragon**), il avait pris simultanément la défense d'**Augustin Habaru**, menacé en sa qualité de rédacteur en chef de «Monde». A. Habaru devait d'ailleurs démissionner de ce poste en 1930.

Les deux lettres de Barbusse, publiées dans les cahiers, dans le cadre de l'article de Piet Tommissen n'apportent rien de nouveau : elles répètent inlassablement des calomnies très, très connues. La riposte du groupe bruxellois démontre tout de même une chose : c'est que ces calomnies n'étaient pas digérées en pleine passivité. Les deux lettres de Barbusse furent loin de clôturer l'affaire comme il le prétendait. Elles sont un jalon dans notre radiographie de cette campagne mensongère que nous entreprenons pour dévoiler une vérité, si diaboliquement cachée au long des années.

## UN PEU D'HISTOIRE

★ Panaït Istrati a abordé Henri Barbusse en automne 1919. En ce temps il travaillait au journal genevois **«La Feuille»** de Jean Debrit. Dans les pages de ce journal, Istrati publie une **«Lettre ouverte d'un ouvrier à Henri Barbusse»**, dans laquelle il professe *«son mépris pour les artistes qui restent sourds à la douleur du Peuple»* (7)

Cette lettre ouverte lui apporte «une digne et flatteuse réponse» de la part du célèbre auteur du **«Feu»**. Panaït Istrati a raconté plus tard cet événement de sa vie de vagabond :

*«Dans cet article, je défendais la position des travailleurs. En me répondant, Barbusse les défendait mieux que moi. Après cela, nous avons écrit deux ou trois lettres personnelles, médiocres et auxquelles j'ai reçu les réponses banales qu'elles méritaient. Barbusse se comportait comme un chirurgien ; il ne faisait pas de la médecine de l'âme, ce qui n'est pas ma façon d'être»* (8)

Dans une **«Lettre ouverte au journal l'Humanité»**, trouvée dans sa poche, le jour de sa tentative de suicide à Nice (3 janvier 1921), Barbusse est mentionné parmi ses auteurs préférés.

Au lendemain de sa sortie de l'hôpital Saint Roch de Nice, Barbusse et Istrati se rencontrent. Ils deviennent aussitôt de bons amis (9)

★ A la veille de son premier retour en Roumanie, en 1925, Istrati passe trois dimanches avec Henri Barbusse, dont un dans sa villa **«presque somptueuse»** de Miramar, sur la Côte d'Azur. A cette occasion, Barbusse le renseigne sur son projet d'entreprendre **«une action au-dessus des partis»** et qu'il l'avait inscrit d'avance parmi ses proches collaborateurs. (10) Istrati se montre enthousiasmé, le croit sincère et avoue à Romain Rolland : *«Je crois que son adhésion au communisme l'étouffe un peu (. . .) Je le crois juste et nullement bolchévik»*. Dans la même lettre à Romain Rolland, Panaït Istrati tente un rapprochement Rolland-Barbusse : *«Ne voudriez-vous pas le laisser s'approcher un peu plus de vous ? Je souhaite à tous mes grands amis une plus affective union d'idées (. . .) J'aimerais savoir ce que vous en pensez»* (11).





Avril 1928 : Henri Barbusse lance sa revue «Monde». Panaït Istrati figure parmi les collaborateurs de grande renommée. Du 16 juin au 21 juillet 1928, il y publie une série d'articles, sous le titre *«Notes et reportages d'un vagabond du monde»*. Ce sont des impressions sur son voyage en Grèce (fin décembre 1927 - mars 1928) en compagnie de l'écrivain grec **Nikos Kazantzaki**. Dans ces pages, il sacrifie l'art à la sincérité. *«J'ai soif d'être absolument sincère et pas du tout artiste. L'art, tel qu'il est de notre temps me dégoûte de plus en plus ; il n'apporte rien à l'homme misérable»*

Cette sincérité lui valut la rage de la presse gouvernementale et son expulsion de Grèce. Son ami Kazantzaki fut inculpé de propagande communiste. . .

Durant son voyage en Union Soviétique, Panaït Istrati rencontre Henri Barbusse : une première fois dans l'Hôpital de Nijni-Novgorod, où il se trouvait malade de bronco-pneumonie, affaibli, *«mais guéri»*. La deuxième fois à **Soukhom**, où l'écrivain français le décourage par son comportement *«très pressé»*. Ils participent ensemble à la création de *«l'Association internationale des Ecrivains révolutionnaires et prolétariens»*. Panaït Istrati est élu parmi les 8 membres du bureau, à côté de **A. Lunacearsky**, **Paul Vaillant-Couturier**, **J.R. Bécher** et d'autres.

Une interview prise par **A. Habaru** sur *«l'Union soviétique et la littérature prolétarienne»* («Monde», 2 mai 1929) marque la fin de la collaboration de Panaït Istrati avec Henri Barbusse.

Il n'est pas vrai que Barbusse n'eut «aucune considération» pour Istrati, ainsi qu'il l'affirme dans sa lettre aux amis bruxellois de «Monde». Dans *«l'Humanité»* (entre juillet 1925 et mai 1928), il écrivait quelques articles tenant en haute estime l'œuvre Istratienne, de même qu'il donnait sa totale adhésion à l'homme et l'écrivain Panaït Istrati. Pour Barbusse, les livres d'Istrati *«éclataient comme un météore au milieu du byzantinisme des écrivains français à la mode»* (...) *«Il faisait entrer dans la maison des lettres, la lumière du grand jour (. . .) Le talent violent et empoignant d'Istrati est révolutionnaire (. . .) il signifie équilibre et humanité ! Etre révolutionnaire, c'est être profondément humain, c'est vouloir que chacun ait la place qui lui est due, dut-on pour cela secouer et faire craquer les vieilles institutions malfaisantes, si chères aux intérêts de quelques parasites»* (12).

Et pour dissiper tout doute, il se pose - dans un autre article (13) - la question : Panaït Istrati est-il vraiment des nôtres ? Et la réponse de Barbusse est nette : *«Nous autres, révolutionnaires et communistes, nous l'avons toujours pensé (. . .) Honneur aux âmes fortes et lumineuses qui en se découvrant et en s'exprimant aident tous ceux de la foule à se retrouver et à s'affirmer eux-mêmes pour les vraies batailles (. . .) Auteur magnifique des «Haidoucks», de «Codine» et de tant d'autres livres qui sont tombés dans la littérature bourgeoise comme des bo-*  
*lides etc, etc. . .»*

Mais dans cet article, il ne se contente pas d'un simple éloge. Il dénonce et prend position véhémentement contre les mensonges débités par les journaux allemands, *«Vorwaerts»* de Berlin et *«Kommunistische Fahne»*, qui diffamaient P. Istrati, l'accusant d'antisoviétisme. *«On lui a fait dire ce qu'il n'a pas dit, - proteste Barbusse ; on «reproduit» des articles antisoviétiques qui sont soi-disant de lui et qui sont faux d'un bout à l'autre (. . .) On a, par toutes sortes de moyens et de cuisines, déformé le sens des paroles qu'il avait écrites (. . .) Voici la recrudescence de cette campagne qui tente d'exploiter contre les troupes fraternelles, le génial porte-parole des exploités» etc, etc. . .*

Ces mots ont été prononcés au printemps de l'année 1928. Un an après paraît en librairie *«Vers l'autre flamme»* et l'illustre défenseur d'Istrati se transforme brusquement en «procureur de la nouvelle humanité» et, à sa suite, tous ses acolytes. . .

Arrière le galeux ! Tous ensemble, avec une touchante unanimité, ils condamnent, clouent au pilori, au mur de l'infamie celui qui, hier encore était choyé, respecté, adulé. Son péché ? Parti enthousiaste, comme Barbusse, en U.R.S.S., il avait découvert, atterré, éffondré l'effroyable réalité du *«Goulag»*. *Il a crié la vérité* et ses «chers amis» continuant leur délire, ne pouvaient lui pardonner. De Barbusse ou l'Istrati se trouvant, en-même temps en U.R.S.S., on voit *maintenant* celui qui voyait clair, qui disait vrai.

Morale : Quand tu appartiens à une secte, c'est facile : tu n'as qu'à t'aligner pour être défendu. Quand tu es indépendant, donc libre, tu n'appartiens à rien et personne ne te défendra. C'est la position la plus inconfortable qui soit !

Pauvre et naïf Panaït Istrati !





## Une sale affaire et le rôle d'Henri Barbusse

« *Vers l'autre flamme* » dans les librairies résonne comme une terrible pétarade dans toute l'Europe. Son ton est virulent : il condamne impitoyablement le régime stalinien » (14). La réaction de la gauche française (mais pas unanime) est immédiate et violente : « *L'Humanité* » de l'époque, à son habitude, déverse sur son auteur un torrent d'injures, incapable d'y opposer un seul argument. (15)

« *Dans mes deux patries d'origine (la Roumanie et la Grèce) je suis un vendu aux Soviets et à la franc-maçonnerie - avoue Istrati, à son ami l'écrivain hollandais A.M. De Jong. En France, je ne suis plus pour les communistes qu'un vendu à la bourgeoisie et un agent de la police roumaine* » (16).

Une polémique furieuse, passionnée s'engage. Istrati malade, brisé par sa rupture avec Bilili répond désespérément. Puis, dans les colonnes des « Nouvelles Littéraires » paraissent l'un après l'autre ses fameux articles : « *L'Homme qui n'adhère à rien* » (8 avril 1933) - « *Lettre à François Mauriac* » (22 avril 1933) - « *Adhérer ou ne pas adhérer* » (29 juillet 1933) - « *Lettre à Romain Rolland* » (2 septembre 1933) - Outre cela, il donne de vertes réponses à Constantin Weyer et à *Lucie Delarue Mardrus* (17) où il précise sa position, refusant toute tentative, de leur part, d'annexion :

« *Ne vous faites pas d'illusions sur ma solitude, ni sur ma brouille avec les Soviets. Je ne suis pas brouillé avec le bolchévisme, mais avec les bolchéviks et leur incompréhensible sabotage, conscient et inconscient de la Révolution. Celle-ci, au même titre que la souffrance des hommes qui m'est bien connue et que je n'oublierai jamais, garde tout mon espoir de salut et toute ma combativité !* »

*J'ai toujours été et je reste le soldat passionné, le franc-tireur de la mêlée sociale, aux côtés des vrais révolutionnaires et pour une humanité meilleure* » (18)

Toutes ces prises de position d'Istrati trouvent écho chez des milliers de lecteurs. La Presse accueille favorablement « *La Maison Thüringer* » et surtout sa « *belle et poignante préface* ». Il clame son refus d'adhésion à tout, à tout, même à ce travail technique, trop bien organisé, des deux côtés de la barricade » (19)

Les attaques contre Istrati languissaient, même si la campagne se trouvait à son début. Aucune personnalité de « grande surface » ne s'était encore engagée. Romain Rolland, en public, gardait le silence et se disputait, par correspondance avec Istrati. On ne pouvait compter sur lui. (20)

Il fallait, pour mener l'attaque décisive une personnalité bien renommée et docile pour en finir et assommer ce rebelle d'Istrati.

Henri Barbusse fut choisi. Et non par hasard. L'auteur du célèbre et très beau livre « *Feu* » bénéficiait déjà d'une renommée mondiale. Prix Goncourt 1917, il s'était accordé le titre « *d'écrivain prolétarien* », qui devient rapidement une « *légende établie, largement répandue* » (21)

Mais, à cette époque, il se trouvait en « *difficulté . . . idéologique* » avec son dernier livre : « *Jésus* », interdit en U.R.S.S. « *Les démarches personnelles de l'écrivain firent lever cette interdiction ; le livre paru en russe, mais avec une préface dans laquelle on met le lecteur en garde contre les idées pseudo-chrétiennes et anti-marsistes du poète. Barbusse accepta bien volontiers* » (22).

Pour ce réhabiliter, il écrit le livre : « *Voici ce qu'on a fait de la Georgie* », où il n'est question que de « *défendre la cause* », d'*exposer très largement notre point de vue* » etc, etc. . .

Le rôle de Barbusse, dans « *l'exécution publique* » d'un ami prénommé Istrati, a été celui d'accusateur. Ses « *armes* » : **Le mensonge et la calomnie**, parce qu'ainsi s'appelle toute accusation qui n'est pas prouvée par un document ou un fait réel, préalablement non vérifié. J'ose affirmer qu'il a menti avec préméditation, conscient de la pérennité de la calomnie. (« *Calomniez, calomniez, il en reste toujours quelque chose !* »).





## Un grand mensonge déchiré sous nos yeux

### Les Accusations d'Henri Barbusse confrontées avec la Vérité

La grande mystification, le monstrueux travestissement de la vérité débute par l'article «**Le Haïdouck de la Sigouranza**», d'Henri Barbusse, publié dans «Monde» du 22 février 1935. Les journaux «**L'Humanité**», «**Commune**» de Paul Nizan et l'organe trotskyste «**La Vérité**» font chorus. Dans une page spéciale de «Monde», intitulée «**Les Victoires du Capitalisme : le cas Panaït Istrati**», Francis Jourdain, Jean-Richard Bloch, Louis Dolivet, V. Barel, Charles Vildrac, J. Feruci dénoncèrent «**Le cas Panaït Istrati**» mis en discussion par «**l'écrivain prolétarien**», Henri Barbusse.

Haro sur le baudet ! Nos «prolétariens» petit-bourgeois se déboudèrent pour accabler le «vagabond» sans défense. Il fut accusé d'être un «**transfuge**», un «**traître**», «**haïdouck en peau de lapin**», «**conformiste**», «**Homère-marchand de cacahuètes**» ; on l'insulta enfin, lui, l'autodidacte, qui avait le culot d'avoir du talent : «**Anarcho**», «**rouspéteur**», «**insoumis**» ? *Allons donc ! patriote, antisémite et fasciste*. *Ils t'ont eu, Panaït. Ils t'ont eu !* (23).

Istrati, alité, gravement malade, dans la gêne, encaisse. C'est l'hallali... la bête est forcée, elle agonise ! Panaït n'a plus que 45 jours à vivre ! Saluez, braves gens !

La mise-en scène pourtant était visible : d'abord l'acte d'accusation, soutenu par le «grand écrivain prolétarien» ; puis l'avalanche dirigée de «lettres» de la part des «camarades» qui s'adressaient à la revue «Monde», pour témoigner leur révolte «**d'outragés dans leur conscience révolutionnaire**». On répétait les mêmes calomnies, dérogations sur un thème donné. Une revue française d'époque a apprécié la mise-en-scène comme médiocre : «*On pouvait attendre autre chose... Le ton en est visiblement vulgaire. Ainsi un débat, qui aurait pu avoir une certaine grandeur, n'a pas dépassé le plan des disputes personnelles et n'est pas d'un très grand intérêt*» (24).

Mais revenons aux accusations de Barbusse

1). «*Si on avait été plus gentil pour lui, en U.R.S.S., il aurait eu une autre attitude (... ) pour punir l'Etat ouvrier de n'avoir pas continué sine die de lui faire une existence de roi, il réédite toute la collection des calomnies qui traînent partout contre les pays socialistes*».

«**Plus gentil**» signifie certainement pour Barbusse : toucher «beaucoup d'argent». Or, d'après les propres déclarations d'Istrati il en a eu là-bas beaucoup : «*De l'argent, j'en avais, comme je n'en ai eu de ma vie : 3000 roubles. Encore n'avais-je touché mes droits d'auteur que sur deux livres et une traduction ukrainienne, auxquels était venue s'ajouter une bagatelle de 1000 roubles que «Vougkou» avait bien voulu me verser pour mon film «Kyra Kyralina*». (25). Ceci se passait à la fin de l'an 1927, quand il se préparait pour son départ en Grèce, avec Nikos Kazantzaki.

Un an plus tard, il écrivait à Romain Rolland : «*J'ai tout fait dévorer du passé : livres, (très gros tirages) (26), «Kyra» en film, trois scénarios, et ce que j'ai fait paraître à droite et à gauche dans les revues et les journaux d'ici : 12000 roubles environ*» (27).

Cet argent, gagné honnêtement (droits d'auteur) et sans aucune pression auprès des maisons d'éditions soviétiques, il l'a dépensé, faisant bourse commune avec Nikos Kazantzaki, à travers l'Union Soviétique.

Barbusse insinue que Panaït Istrati a écrit «Vers l'autre Flamme», faute de «gentillesse» de la part des Soviétiques. La vérité était exacte : en décembre 1928, Istrati a adressé deux lettres à Guerson, secrétaire du G.P.U., le renseignant sur sa position, à la veille de son retour en France :

«*Je ne suis pas venu dans l'Union pour chercher des sujets de livres, mais pour voir si je ne peux être utile à la cause prolétarienne.*

*Aujourd'hui je sais que je peux lui être utile, à une condition : c'est de ne pas écrire comme Barbusse.*

*Quand un écrivain renonce à tout sens critique et devient la cloche fêlée d'une idée, il n'est plus un homme écouté et il ne sert plus la cause qu'il croit défendre, il la compromet.*

*Je pense exactement la même chose du révolutionnaire militant qui fait comme Barbusse : il tue l'idée.*

*Pour cela, je ne veux pas dire que nous devons nous livrer à des bavardages et à des commérages qui nous plongeraient dans le chaos bourgeois, mais il y a ici des maux qu'il faut nommer par leur nom. >>*

Donc son attitude, ensuite, n'a pas été la conséquence de n'importe «quelle gentillesse». Des choses plus sérieuses qui constituaient le drame d'Istrati, s'y trouvaient pressantes et réclamaient une solution. C'est à travers le prisme de cet échec qu'on doit justifier sa décision de dévoiler publiquement «*les maux dangereux qu'il faut nommer par leur nom*». C'est toute la vérité !

- ★ 2). «En 1929, à l'occasion de la grande grève des mineurs de Lupeni, Panaït Istrati prend part à l'enquête gouvernementale (...) il voyage avec les enquêteurs officiels du gouvernement et approuve les autorités qui avaient ordonné une fusillade contre la foule ouvrière (...) il écrivit que la responsabilité des «incidents» qui s'étaient produits, incombait au Syndicat ayant fomenté la grève.»



Version abominablement fautive, inventée d'un bout à l'autre ! Voyons les faits. En août 1929, a eu lieu à Lupeni la grande grève des mineurs contre l'exploitation sauvage de l'éclat capitaliste roumain. Toute la vallée du Jiu se trouvait en grève revendicatrice. Le gouvernement roumain de l'époque a massacré la grande foule des grévistes. Ce ne fut pas une simple «fusillade». Rien qu'à Lupeni les bourreaux ont assassiné 30 mineurs et en ont estropié plus de cent.

Début septembre 1929, Istrati vint en Roumanie, pour enquêter *personnellement* sur ce massacre. Il obtint une autorisation officielle pour qu'il puisse pénétrer et circuler dans une zone en *état de siège*. Son ami, le professeur Romulus Cioflex, membre du parti au pouvoir, l'accompagnait. Ils arrivèrent donc sur place et s'entretenirent avec les mineurs blessés, avec les veuves et les orphelins de ce drame du pain.

- ★ Les résultats de son enquête font l'objet de 8 articles, parus dans le quotidien de Bucarest «Lupta» (la Lutte) du 24 septembre au 2 octobre 1929. Avec émotion, Istrati reconstitue la lutte des mineurs affamés de la vallée de Jiu, il dénonce l'exploitation sans pareil de ces mineurs, leur condition misérable de travail et de vie. Il stigmatise la sanglante répression armée, ordonnée par le gouvernement roumain.



- ★ Cette série d'articles eut un retentissement formidable sur l'opinion publique roumaine. Le gouvernement fut obligé d'ordonner des sanctions contre les coupables et de donner des réparations aux mineurs blessés, aux veuves et aux orphelins. L'ami d'Istrati, le professeur CIOFLEX horrifié par ce qu'il avait vu, démissionna de son parti. Donc, loin «d'approuver les autorités qui avaient ordonné le massacre», Istrati, au contraire avait dénoncé ces crimes du gouvernement roumain. Toute la presse roumaine de l'époque avait répercuté l'enquête personnelle d'Istrati. Ce dernier, dans le 4ème article de «Lupta» : «Ce que j'ai vu à Lupeni», demandait l'arrestation des vrais coupables qui avaient ordonné le massacre : le Préfet ROZVANY, le premier procureur, le commandant des troupes garde-frontière, le sous-officier MAICAN et l'ingénieur PANLESCU. Nous publierons ces articles, inédits en France, dans les «Cahiers». Nos lecteurs auront ainsi, sous les yeux, ces pièces accusatrices montrant l'invention odieuse de Barbusse contre Panaït. Cette malhonnêteté discrédite à jamais l'écrivain français.



- ★ Istrati assiste aussi au procès de Timishoara. 59 communistes risquaient des peines de 5 à 15 ans de prison. Panaït assiste aux débats et déploie une intense activité en faveur des inculpés. Il donne des interviews dans la presse locale et obtint une réduction de peine (2 mois à un an pour le plus coupable et l'acquittement des 3/4 des inculpés (29).

- ★ 3). Toujours d'après Barbusse, Panaït Istrati aurait participé, en 1932, en «qualité de journaliste» au Congrès des Syndicats Ouvriers unitaires ; qu'il fut «un des premiers et des plus véhéments à préconiser la mise en illégalité de ces syndicats et l'emprisonnement d'un grand nombre de leurs militants ; qu'il dénonça, dans les journaux de Bucarest, ses anciens camarades qui vivaient illégalement dans la ville de Braïla, jouant le rôle de provocateur ; qu'il approuva, dans le journal fasciste «Curentul», les mesures répressives de la Sûreté Roumaine qui procéda à de nombreuses arrestations.

Panaït Istrati a repoussé *publiquement*, toutes ces inventions affreuses de Barbusse (30). L'année 1932, en raison de sa santé précaire, de sa maladie fut une année difficile pour l'écrivain. Le «Kulturbund» lui avait organisé une tournée

à l'étranger, avec sa conférence «Les Arts et l'Humanité d'aujourd'hui.» Ces conférences, faites à Vienne et dans six villes principales de l'Allemagne l'épuisèrent. Il fait une causerie sur le même thème au poste hollandais de «*radio-Hilversum*». Après un court passage à Paris il rentre en hâte à Braïla en avril, de plus en plus malade. Malgré cela il accueille son grand ami, l'écrivain hollandais **A.M. De Jong** et se croit obligé de l'accompagner à travers la Roumanie. L'aggravation de sa tuberculose l'oblige à se soigner au sanatorium «Filaret».

Il confie son ami **A.M. De Jong** à **Basile Stoïca** pour l'accompagner dans sa visite en Roumanie. Lui, se retire au monastère **Neantz** où il reste fiévreux, alité jusqu'en 1933.



★ Voici les faits, connus par tout le monde en Roumanie mais, ignoré - pas par hasard - d'Henri Barbusse. Istrati malade, dans la gêne, obligé d'écrire pour assurer son pain et celui de sa famille, se débat désespérément. La Presse roumaine en parle ; elle est pleine d'échos sur la visite de l'écrivain De Jong et la santé d'Istrati.

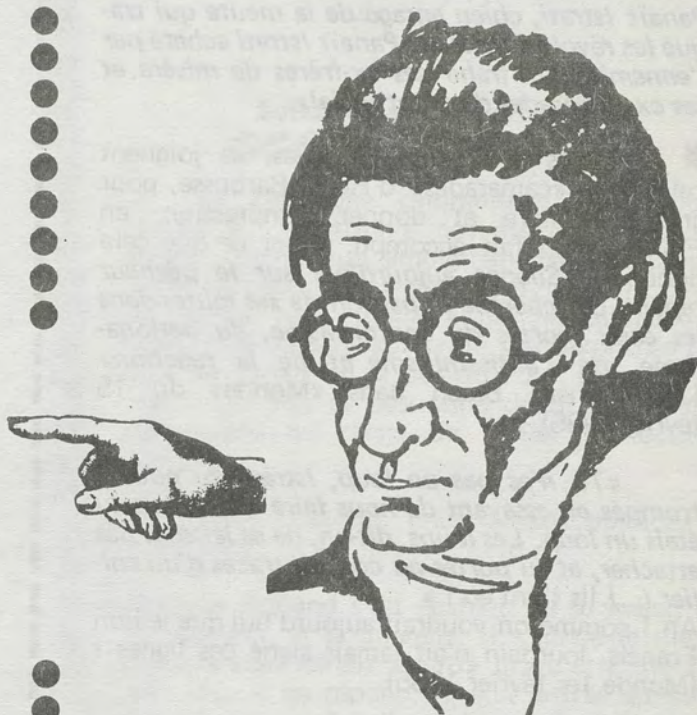
*Aucun journal roumain, aucune revue ne mentionne les calomnieuses allégations de Barbusse.* Même les adversaires d'Istrati n'ont pas eu une imagination si diabolique.

Dans une réponse publique d'Istrati, on trouve ces phrases : «*S'il existe un communiste honnête dans mon pays, je l'invite à faire publiquement la preuve de tous ces crimes politiques, attribués à moi par leur infâme littérature de Paris et de les publier ici ou n'importe où (...) Si je ne meurs, je promets de venir à Paris et obliger Monsieur Barbusse, devant la Justice Française, de faire la preuve de tout ce qu'il prétend que j'ai commis en Roumanie.*»



★ En raison des mensonges de Barbusse, l'opinion publique internationale ne sait pas que dans la Roumanie entièrement fascisée à l'époque, Panaït Istrati a été **le seul journaliste** à prendre position en faveur du communiste **M.G. Bujor**, condamné à perpétuité dans les prisons de la bourgeoisie roumaine. Dans un article, publié par le quotidien «La Lutte», Istrati écrivait entre autres : «*Bujor n'a qu'une seule faute, celle d'avoir dédié sa vie au combat pour la délivrance de la classe ouvrière. Je suis convaincu de son honnêteté, de sa pureté d'âme. On doit cesser de le*

*priver de liberté, de son droit de se trouver dans les premiers rangs des lutteurs de la classe ouvrière. Un «Comité pour la libération de Bujor» va se former, sous la présidence de R. Rolland, pour qu'il appelle l'opinion publique internationale en faveur de M. Gh. Bujor. (...) Nombreux sont, en Europe, tous ceux qui luttent et écrivent pour la guérison d'une humanité malade et en faveur de la justice sur cette terre» (31).*



★ Toujours, dans son combat passionné, en faveur de **M. GH Bujor**, il écrit à Romain Rolland «*...le révolutionnaire roumain Bujor (...) se meurt depuis 9 ans dans le terrible cachot H. de Doftana (...)* On l'a condamné à 20 ans de réclusion (...). L'amnistie du gouvernement **Maniu** a libéré tous les malfaiteurs, évitant de s'appliquer au bon Bujor. Et bien, dans une série d'articles, par lesquels je combats les crimes du gouvernement actuel, je dénonce cette lâcheté et je demande, au nom des amis écrivains occidentaux, dont vous ; amnistie pour Bujor ! Depuis des années, j'avais l'intention de ramasser quelques signatures et, avec leur aide, d'alerter la presse en faveur de cet oublié du monde. (...) Toute la presse, ici, me dénonce comme «**agent de Moscou**» et demande qu'on me chasse, qu'on me gifle publiquement». (32)

Voilà les faits, tels quels. A toi de juger ami lecteur !



★ 4). *Panaït Istrati est lié officiellement à un groupe armé de la Garde de Fer (...) appartient au groupe Stelescu et est un des trois membres de sa direction. Le journal de ce groupe, qui est intitulé «La croisade du Roumanisme» avait consacré plusieurs numéros à Panaït Istrati et celui-ci y a publié de nombreux articles. (...) Panaït Istrati s'attache à montrer que le nationalisme antisémite, fauteur de progromes et que le terrorisme contre le mouvement ouvrier servent en réalité les grands intérêts de l'humanité. Panaït Istrati, chien enragé de la meute qui traque les révolutionnaires, Panaït Istrati acheté par l'ennemi pour trahir ses ex-frères de misère et ses ex-camarades du front social».*

★ A ces accusations inouïes, se joignent celles des «camarades» d'Henri Barbusse, pour grossir l'affaire et donner l'impression, en France, d'un fait accompli. Voici ce que cela donne : *«Silence aujourd'hui sur le pêcheur repent qui cherche le pardon de ses fautes dans les eaux mortes du conformisme, du nationalisme, de l'antisémitisme et de la réaction»* (Jean-Richard Bloch dans «Monde» du 15 février 1935).

*«Tu n'es pas un loup, Istrati, tu nous a trompés en essayant de nous faire croire que tu étais un loup. Les loups, dit-on, ne se laissent pas attacher, et tu portes au cou les traces d'un collier (...). Ils t'ont eu ! »*

Ah ! comme on voudrait aujourd'hui que le bon Francis Jourdain n'ait jamais signé ces lignes ! (Monde 1er février 1935)

*«Panaït Istrati l'enfant chéri de la Sigouranza roumaine, Panaït Istrati ou le cadavre vivant» «antisémite, enragé, attaqué par la Presse Juive» etc, etc... Pendant ce temps là Istrati agonise. Il mourra deux mois après le 16, avril 1935 ! Joli travail !*

★ *«C'est la revue «Monde» dirigée par Barbusse - affirme Monique Jutrin-Kléner dans sa belle monographie d'Istrati - qui a pris l'initiative de cette campagne de calomnies. Tombée en disgrâce aux yeux de Moscou, la revue était menacée de disparition prochaine. Peut être Barbusse espérait-il se racheter en flétrissant l'auteur de «Vers l'autre flamme». Blessé, indigné, Istrati se justifie auprès de ses amis dans de nombreuses lettres.»* (33)

Non seulement dans des lettres adressées à ses amis. Il s'est opposé au tourbillon des calomnies, donnant une verte réponse dans les colonnes de la presse roumaine. Mais comme la langue roumaine était peu connue à l'étranger, c'était un grand handicap pour que les articles d'Istrati soient connus en occident. **Henry Poulaille** fait une constatation à peu près identique en disant : *«On l'insulta et sans doute ne peut-on rien nier qu'il prêta le flanc aux coups lorsqu'il décida de se fixer en Roumanie».*

★ **Charles Chautems**, l'un de ses amis en Suisse, a publié l'une de ces lettres (reçue en mars 1935) et dans laquelle il le renseignait sur la revue **«La Croisade du Roumanisme»** et sur son prétendu antisémitisme.

*«Je suis resté l'homme que vous connaissez, disait-il, exactement le même. Mes ennemis le savent, car, dans cette revue à laquelle je collabore en gardant ma parfaite indépendance et à condition de me permettre de tout dire et de désapprouver ce qui ne me convient pas (35), et qu'il (Barbusse), déclare fasciste et antisémite, - ils lisent chaque semaine mes paroles et celles de mes compagnons de route, et toutes ces paroles disent noir sur blanc : Nous sommes un mouvement national de revendications économiques, d'éducation civique et de lutte sociale. Nous sommes contre le capitalisme, l'oppression et la violence. Notre chemin politique est celui de nous tenir à une égale distance du fascisme, du communisme et de l'antisémitisme».* Quant aux Juifs, il précisait qu'il «ne faut pas confondre le juif opprimé avec la juiverie bourgeoise (...) intéressée, pseudo-humanitariste, pseudo-démocrate (...) qui ne manque pas de me dénoncer comme fasciste, antisémite, agent de la Sigouranza (36).

★ Deux articles importants d'Istrati : **«Qui propage l'antisémitisme ?** et **«Une lettre qui demande des commentaires»** clôturent son intervention à ce sujet. (37)

Il est important de souligner que les juifs, hommes du peuple ou intellectuels ont conservé leur amitié avec l'antisémite Panaït Istrati».

★ **Isaac Horovitz**, journaliste, résidant en Amérique vient l'embrasser à Braïla. Ils passent ensemble de beaux jours de tendre et fidèle amitié. Horovitz publia à New-York, en 1940 un livre évocatif. *«Jours et nuits avec Panaït Istrati.»* Un exemplaire de ce livre se trouve dans les archives de Marcel Mermoz.

★ C'est le juif sioniste de Genève, **José Jehouda**, qui a fait découvrir à Panaït Istrati l'œuvre de Romain Rolland en 1919. Venu à Nice, en mars 1934, rencontrer une nouvelle fois (ce sera la dernière) son ami, Istrati, le jour de leur séparation, lui tendit son stylo, en lui disant *«Tiens, je te le donne, ce sera pour écrire ton article nécrologique sur moi».* Un an après Istrati mourrait. Avec le stylo de Panaït, Jehouda a écrit une étude approfondie (38) sur sa rencontre et son amitié avec l'écrivain vagabond.

★ **Herman Binder**, le tendre cabaretier d'Alexandrie, qui, malade en 1930, attendait la visite de son vieux copain. «Panaïtaki» ne le verra pas. Son attente désespérée fut vaine parce que les autorités égyptiennes ont empêché Istrati de débarquer à Alexandrie, le considérant, lui Istrati, comme un **«agent communiste».**

On pourrait encore citer, tant d'autres amis juifs d'Istrati qui lui ont réchauffé le cœur dans la solitude des dernières années de sa vie.

★ Tandis que «L'Humanité», «Monde», «Commune», trompaient leurs lecteurs en calomniant, à pleines colonnes, l'antisémite **Panaït Istrati**, dans le même temps, les étudiants nationalistes collaient sur les murs de Bucarest des affiches avec le slogan : «**A bas le juif Pinchas Istrati !**».

★ En Hongrie fasciste, dès que «Vers l'autre flamme» fut sorti des presses, le parquet intenta un procès au traducteur **Geza Supka**, l'accusant de «*propagande d'idées bolchéviques*» (39).

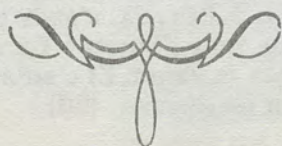
Combien étrange est parfois cette lutte idéologique ! ...



Nous arrivons, enfin, à cet autre affirmation de Barbusse pour salir Istrati : «*Il retourna en Roumanie (...) où il y fut très bien reçu*». Si «*bien reçu*», qu'en mai 1933, Panaït Istrati fut attaqué par les bandes fascistes de la «Garde de Fer», pendant qu'il signait des dédicaces, dans une librairie centrale de Bucarest, pendant la «*Semaine du Livre*». Les mêmes bandes fascistes l'ont empêché, de tenir une conférence à Budapest en 1929 et à Jassy, en 1931. La presse bourgeoise et fasciste l'attaquait constamment en le calomniant, l'accusant «d'agitation communiste». Ses proches, *encore vivants*, peuvent témoigner du climat d'hostilité dans lequel le tenaient les «biens-pensants». Strictement surveillé par la police, comme en témoigne le «*Dossier de Police*» tenu au jour le jour et publié par Alexandre Oprea dans sa revue «Manuscriptum».

Istrati était espionné sans trêve, son courrier violé, ses amis tracassés. Constamment dans la gêne, à la suite de la faillite de son éditeur, on peut juger si l'expression de Barbusse «*il y fut bien reçu*» a quelque apparence de vérité. Mentionnons que, simultanément (est-ce une coïncidence ?) la campagne de «Monde» correspondait aux attaques de la revue bourgeoise de droite «Gandirea» (La Pensée) de Bucarest qui affirmait «*Dans notre pays il n'a jamais souffert pour ses idées*». «Crédit illimité !», «triomphe», etc, etc... (39).

Coïncidence, hasard, ou identité d'opinions, de procédés parce que, peut-être, les extrêmes se touchaient ? De bords opposés, ils avaient, pour des raisons différentes, un même homme à abattre, ce pelé, ce galeux d'Istrati.



#### Solidarité avec Panaït Istrati



La campagne calomnieuse de Barbusse contre P. Istrati, n'a pas été considérée, en France, comme un simple règlement de compte entre partisans. On a cherché à découvrir ce qui se trouvait dans l'ombre et qui dirigeait ces attaques. Une certaine solidarité s'est exprimée parfois en faveur de la position de l'écrivain roumain. Un vrai et passionné débat public s'engage dans les rangs de l'élite intellectuelle française.

Voici quelques unes de ces opinions et jugements :

★ **Romain Rolland** s'est abstenu de se mêler, publiquement, à la querelle. Il a gardé le silence dans le «*cas Panaït Istrati*» jusqu'à la mort de son ami. Il ne répond, ni aux lettres qu'Istrati lui adresse, ni à celle, publique, par l'intermédiaire des «Nouvelles Littéraires» (40).

Pourtant dans son «*Journal*» (1934-1935) il se prononce «*contre l'exécution publique d'un ami*».

En outre, dans l'interview, accordée en 1938 à **Marcel Jetu**, à Vezelay, il prend la défense d'Istrati.

«*...il n'a trahi personne. On a eu tort de vouloir le ranger sous une étiquette. On le condamnait ainsi à ne le voir que sous un seul de ses aspects (...) Je sais qu'il n'a pas compris les attaques dont il fut seul victime, et que ce chagrin endeuilla profondément ses derniers jours (...) il a manqué d'amis fidèles, capables par leur affection de lui donner le réconfort dont il avait besoin*» (41).

★ C'est vrai : il a manqué de **grands** amis fidèles, c'est pourquoi, dans les mots de Romain Rolland, on devine l'amertume des remords...

**Joseph Jolinon**, considère Istrati un «*insubordonné à tout (...) anormal, en dehors des classes et des catégories (...) Je crois qu'on le comprit mal. Il ne suffit pas d'en avoir lu le développement dans «Monde» et «Commune» pour prés-*

sentir, à quel point, entre Istrati et quiconque, régnait en permanence un profond malentendu de pensée. Il faut l'avoir connu et entendu. Son jugement et ses idées échappaient jalousement aux idées communes. Je trouve qu'en le traitant de Haïdouc en peau de lapin, on a commis une injustice. Il était ce qu'il était, haïdouc à sa façon nécessairement particulière de physique visionnaire» (42).

★ **Philéas Lebesque** a connu les articles d'Istrati, parus dans la «*Croisade du Roumanisme*». Son témoignage en est d'autant plus important : «*Les dernières manifestations de son activité sociale ont laissé pour témoignage un certain nombre d'articles de polémique et de «Lettres» écrits en langue roumaine, qui sont bien faits pour trancher le litige. Là réside la justification de sa conduite devant la postérité. Car une gloire comme la sienne ne peut rester sous les coups des calomnies partisans. Elle doit éclater dans toute sa pureté (...) Rien de partial chez Istrati. Le fait seul compte pour lui, il a la religion de la vérité (...) il fut et restera grand. C'est pourquoi le nom de ses détracteurs sera depuis longtemps oublié, quand le sien rayonnera toujours.*» (43).

★ **Jacques Mesnil** : «*Son amour de la vérité ne tarda pas à le desservir auprès de ceux qui étaient ses plus fervents admirateurs (...) Le collectivisme redevient à ses yeux une duperie «Toute organisation ne profite qu'aux organisateurs». Il s'aliéna ainsi, dans cette lutte, les sympathies du parti ouvrier, sans conquérir, par ses idées celles de la bourgeoisie et la méfiance générale se fit autour de lui. Mais rien ne peut l'arrêter dans sa tâche généreuse. Parler cruellement, sans pitié, dans ce siècle où le mensonge social règne dans toutes les classes et s'empare journellement des plus beaux cerveaux. L'admiration des Hommes libres, qui comme lui aspirent à une humanité meilleure qui comme lui n'adhèrent pas à cette vieille machine usée et rafistolée qu'est la société actuelle, lui reste.*» (44)

★ **Joseph Kessel**. *Son horreur de l'injustice, sa compassion pour le famélique, le faible, l'humilié, semblaient lui venir comme trait de feu et cris qui prenaient aux entrailles. Ses amis socialistes se réjouirent d'avoir fait une telle recrue. A tort. Les formules d'une doctrine, le mécanisme d'un parti, n'étaient pour le rebelle d'instinct que d'autres grillages de prison (...). Il avait trop vu de contrées, trop de gens, pour ignorer partout, et dans tous milieux, qu'il y avait des justes et des injustes et que l'on trouvait toujours une ombre chez le meilleur et une lumière chez le pire... ... Discussions... Débats... Affrontements... Istrati s'en alla une fois de plus. Pour cette révolte là, je l'ai aimé autant que pour l'autre.* (45).

★ **Charles Chautems**. «*Pourquoi Istrati a tant d'ennemis à droite et à gauche ? C'est qu'il n'est pas un homme de parti, au service d'une justice particulière, mais de la seule justice au-dessus des barrières sociales et politiques*» (46).

★ **Jean Texcier**. «*Istrati est traîné dans la boue(...) Il s'y attendait et c'est volontairement qu'il s'est exposé à la fureur des partisans.*» (47)

★ **Jacques-Henri Lèvesque**. «*Parmi toutes les lâchetés, les abandons, les compromissions, les soumissions, avec tous les bons motifs que l'on peut en donner, tous les artifices et les arguments des nécessités tactiques, auxquels nous ont habitué trop de nos contemporains, Panaït Istrati nous fait entendre «autre chose» : la voix d'un homme qui, par son expérience individuelle, au-delà des théories, des dogmes et des organisations (...) il est libre, il est tout naturel (ce qui est si rare aujourd'hui) de dire la vérité et (ce qui pour nous donne toute sa valeur à ses déclarations) de mettre en accord ses actes avec ses paroles*» (48).

★ **Ion Capatana**. Roumain, établi en France où il est mort, a été l'intrépide défenseur d'Istrati dans la France des années 1932-1935. Bien connu des milieux libertaires, il éditait et imprimait la revue «*Artistocratie*». Il a écrit, imprimé lui-même et diffusé deux livres sur le «*Cas Panaït Istrati*». C'est à lui que nous devons une bonne part des articles qu'Istrati avait écrits en roumain. Ces deux ouvrages seront toujours nécessaires aux biographes d'Istrati. C'est à eux qu'il a songé en publiant ses deux livres. «*Afin d'aider les biographes de demain quand ils voudront présenter une époque où la vérité et la sincérité étaient considérées comme un crime de ploutocratie. J'espère (disait-il) qu'ils n'auront pas honte de mentionner, dans leurs études, que personne parmi les éditeurs, les lecteurs et les amis du grand «écrivain français contemporain», d'origine roumaine, n'ait voulu pendant des années défendre sa mémoire.*»

★ Dans son étude, **ION CAPATANA** confirme ce que nous savions déjà que «*Panaït Istrati n'a jamais été fasciste ou antisémite, qu'il a été un homme libre. Cela, dit-il, vous allez le voir vous-même, en lisant ses articles à trois époques différentes : 1924, date à laquelle les communistes le revendiquent comme leur bien ; 1933, date à laquelle il n'était plus considéré comme communiste ; 1935, date à laquelle on l'a accablé de toutes les accusations imaginables et inimaginables (...). Les œuvres d'un Henry D. Thoreau, Jean-Jacques Rousseau, Shelley, Tchernischorsky ont pu être empêchées de paraître ou ignorées par le public de l'époque ; les générations qui suivirent leur ont rendu justice. Et c'est ce qui va se passer pour Istrati. Les générations de demain corrigeront l'erreur volontaire des générations d'aujourd'hui*» (49).

★ Cette «*erreur volontaire, c'est Jean Vagne qui l'explique de nos jours, à propos : «Qu'un bourgeois à la Gide fasse fine bouche, c'est déjà très vilain. Mais qu'un ex-miséreux, l'un de ceux pour qui l'on a fait sur mesure ce paradis, le déclare bâti à l'envers, c'était tout à fait intolérable. Au trou l'Istrati ! Ce qui fut fait (...) La «gauche» le vomit. Et c'est ainsi que l'on fait d'un auteur un silence.*» (50)

## Sur la route de la réhabilitation

LE BON COMBAT

Le silence, 35 ans après la mort de l'écrivain, a cessé. La réédition de son œuvre par **Gallimard** en 1969 en France, avait suivi la réédition, dès 1957, de son œuvre dans son pays natal, belle réédition bi-lingue des éditions **«Minerva»** de Bucarest (avec notes d'Alexandre Opréa).

A partir de ces dates, des monographies, des études, des commentaires de Presse jalonnent le retour de Panaït Istrati dans l'actualité littéraire. Les nouvelles éditions de son œuvre connaissent un étonnant succès de librairie ; la critique française et étrangère l'accueille avec enthousiasme : *«Après une longue éclipse son nom brille à nouveau»* - *«Enfin, Panaït Istrati, le vagabond roumain, sort du désert»* - *«L'Etoile fantasque de Panaït Istrati»*. Tels sont quelques titres de la presse, saluant ce renouveau. **André Stil**, dans *«l'Humanité»* fait l'éloge d'un *«Homme-écho»*, dont l'œuvre *«pour qui la relit de nos jours, avec ou sans surprise, il apparaît à coup sûr, qu'elle a encore quelque chose à nous dire»* (51). Saluons cet article réparateur, paru dans *«l'Humanité»* du 23 janvier 1969. Mais soyons conscients que cette justice rendue tardivement à Istrati n'effacera pas les termes abjects qu'a employé un rédacteur anonyme, de cette même *«Humanité»*, le 17 avril 1935, pour annoncer la mort de Panaït : *«On apprend hier la mort de Panaït Istrati. Cet ex-écrivain révolutionnaire est mort en Roumanie dans la peau d'un fasciste (...) Retourné dans son pays il devint l'hôte des moines. Il se fit bas devant les fascistes. Il n'écrivait plus. On le disait trop malade. (...) Istrati reprit la plume ; ce fut pour dénoncer les délégués (d'une commission d'enquête), parmi lesquels se trouvait Francis Jourdain, naguère son ami, aux rigueurs de la Sigouranza et pour tracer l'éloge du fascisme de Carol.»* (52).

On trouve là, un catalogue complet des insinuations calomnieuses (sauf, ce qui est étonnant : l'antisémitisme) qui ont persévéré si longtemps, dans une certaine gauche française.

Car la calomnie persiste encore et *surtout en France*. Je me souviens qu'en 1969, à l'occasion de la sortie du premier tome des «œuvres», réédité par Gallimard, le *«Figaro»* a publié la lettre d'un *«lecteur révolté qu'on reparle d'un traître»*, ce qui a provoqué une prompte réponse de la part de l'écrivain **Roger-Noël Mayer**. *«Je croyais l'affaire de l'antilégende classée depuis longtemps. Panaït lui-même l'avait démontrée. Mais les mauvaises actions ont la vie dure. (...) Il n'avait pas le droit ce Roumain, de toucher à la légende naissante du stalinisme, d'être le premier à révéler le vrai visage du dictateur. C'était pourtant de la contestation comme je l'aime : avantgardiste, isolée, périlleuse pour qui la tente ; les communistes français répandirent les pires horreurs sur son compte. C'est là leur immuable méthode : ils communistent ou anathémisent selon les circonstances, la couleur de leur intérêt du moment. (...) Panaït Istrati a été toute sa vie un homme libre. Honte à ceux qui voudraient tenter de salir sa mémoire. On ne peut pas assassiner un mort innocent»* (53).



En Roumanie, les accusations de Barbusse ont fait l'objet d'une analyse objective, sur la base d'un document capital découvert, par l'historien de la littérature, le Docteur Al Opréa, dans les **«Archives du Parti Communiste Roumain»**. C'est le **«Dossier Panaït Istrati»**, dressé par la «Sigouranza» (fameuse police secrète fasciste) et qui couvre les dix ans de la vie d'Istrati (1925-1935). Les conclusions de cette étude font l'objet du chapitre : **«est-ce que Panaït Istrati est devenu fasciste ?»**, publié dans le cadre de la monographie : **«Panaït Istrati»**, parue l'an passé, aux **Editions Minerva**, de Bucarest.

L'écrivain roumain corrige les erreurs **«volontaires»** d'Henri Barbusse, indiquant en commençant que, dans son **«réquisitoire»**, l'écrivain français **«fait confiance aux informations qu'il a reçu de la part des autres, ce qui ne diminue pas sa responsabilité en ce qui concerne son comportement acharné et incorrect dans cette polémique. Il simplifie l'attitude d'Istrati, la réduisant à un strict marchandage d'avantages pécuniers escomptés et non obtenus ; il dénature les articles d'Istrati sur le massacre de Lupeni ; c'est une accusation gratuite que Panaït Istrati était un agent provocateur, dénonçant ses anciens camarades qui vivaient illégalement dans la ville de Braïla, on rencontre partout la même méthode subjective qui remplace l'analyse à fond par des étiquetages furibonds sans s'abstenir de déformer les faits, pour mieux démontrer que Panaït Istrati était devenu un traître, un instrument de la réaction.»**

Quant à la **«Croisade du Roumanisme»**, l'historien roumain rétablit la vérité : Mikhaïl Stelescu, le directeur de la revue, avait fait partie de la **Garde de Fer**, dans sa jeunesse, mais il s'était séparé, avec grand tapage, de cette organisation. (Ses ex-camarades l'assassineront plus tard).

La **«Croisade du Roumanisme»** se propose, dès le début, comme programme politique : la non adhérence ; **«ni à droite, ni au centre, ni à gauche»**. Et vraiment la revue manifeste une orientation éclectique, tandis qu'en face de la **Garde de Fer**, elle adopte une attitude constamment polémique (...) Et puis on ne peut pas identifier absolument cette revue - avec ses oscillations et erreurs - avec Panaït Istrati, collaborateur renommé, certe, mais resté seulement collaborateur».

L'auteur de cette monographie justifie son analyse, étant donné que «s'imposait de donner une réponse complète, pour mettre fin aux jugements peu réfléchis et tendencieux, véhiculés constamment depuis la mort de Panaït Istrati (54).

Nous reviendrons sur cette période si falsifiée de la biographie d'Istrati, publiant d'autres écrits et témoignages pour rétablir la vérité sur notre grand ami. Je me dois à moi-même, témoin direct, d'apporter dans un livre, mon témoignage sur cette période afin que ce **«dossier de réhabilitation»** soit complet.

Bucarest - 13 juin 1977

Alexandre Talex

Marcel MERMOZ



## “Notes”

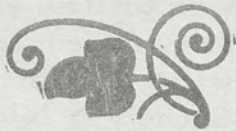
- ★ 1) Marcel Mermoz : Un document capital, in *«Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati»*, n°3, septembre 1976, p.3-15.
- ★ 2) Marcel Mermoz : Réhabilité, in *«Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati»*, n°5, janvier 1977, p.12-15.
- ★ 3) Al. Opréa - Revue *«Manuscriptum»* Bucarest et *«Panaït Istrati»*, un chevalier errant moderne - *Edition Française* Bucarest 1973.
- ★ 4) Voir : *«Les Cahiers des Amis de Panaït Istrati»*, n°4, décembre 1976, p.4-17.
- ★ 5) Voir aussi : Piet Tommissen : Présentation de Pierre Hubermont, in *«Espace»*, n°2, Bruxelles, hiver 1973-1974. et Pierre Hubermont : Considérations sur la littérature prolétarienne, in *«Les Nouvelles Littéraires»*, 23 septembre 1933.
- ★ 6) Dans le rapport, présenté par Bella Illes, secrétaire général du Bureau de l'Association internationale des écrivains révolutionnaires et prolétariens, Panaït Istrati était accusé d'avoir demandé 50.000 dollars «pour créer un journal pro-soviétique en France». Il ajoutait : «Nous avons rejeté la proposition, parce que nous n'achetons pas des hommes, seulement d'outillage technique». En final, le rapport concluait que Panaït Istrati avait été «acheté» par la police... française ! (voir le compte-rendu sur la conférence de Kharkoff, publié dans la revue *«La Roumanie Littéraire»*, Bucarest 12 mars 1932).
- ★ 7) Monique Jutrin-Kléner : Panaït Istrati, un chardon déraciné, Paris, *François Maspero*, 1970, p.42.



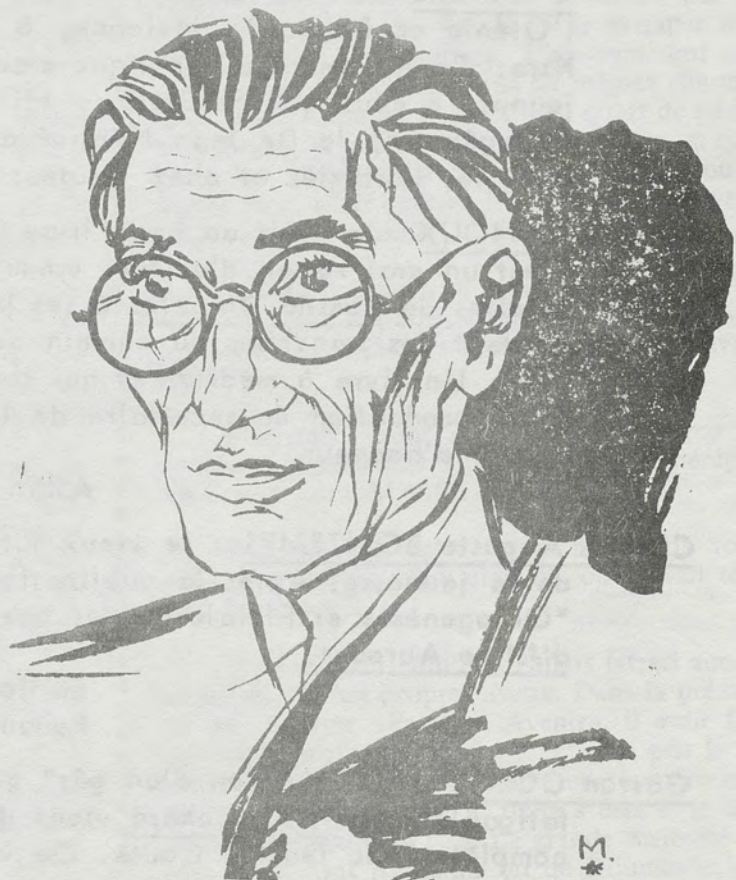
- ★ 8) Panaït Istrati : Mes débuts, dans la vie. Passé et Avenir, pages autobiographiques écrites en roumain, Bucarest, Editions de la Renaissance («Renasterea»). Les lettres de Barbusse n'existent pas dans les archives de l'écrivain roumain ; probablement qu'elles sont perdues.
- ★ 9) «Il m'aime beaucoup et moi aussi». (Lettre de Panaït Istrati à Romain Rolland, datée le 9 juillet 1925).
- ★ 10) Il s'agit du projet qui préoccupait Barbusse, pour faire paraître une revue qui ne devait dépendre, «ni financièrement, ni politiquement, d'aucun parti, d'aucune organisation politique». Ce projet se réalise deux ans après : c'est l'apparition de la revue «Monde» qui se vante au début avec la présence d'Istrati et le refoule après un an, dans un torrent de mensonges et calomnies...
- ★ 11) Romain Rolland évite la réponse et conseille Istrati visiblement soucieux : «Je vous en prie, tachez de ne pas faire des bêtises politiques. Tout est bêtise en politique (...) Il n'y a pas une seule formule sociale qui soit juste et saine à l'heure actuelle. Et toutes aux mains des furieux et aveugles, sont des instruments de mort». (Lettre à Panaït Istrati, datée le 7 août 1925).
- ★ 12) Henri Barbusse : Panaït Istrati porte-parole du peuple, in «L'Humanité», 1er juillet 1935.
- ★ 13) Henri Barbusse : Panaït Istrati est des nôtres, in «L'Humanité», 18 mai 1928. Dans les pages du même journal, il a écrit des comptes rendus aux livres d'Istrati : Oncle Anghel (1er juillet 1925) ; Domnitza de Snagov (22 septembre 1926) ; Codine (22 mai 1927).
- ★ 14) Monique Jutrin-Kléner : Panaït Istrati, un chardon déraciné, Paris François Maspero, 1970, p.91.
- ★ 15) La bordée d'ignominies par lesquelles l'«Humanité» a accueilli cet article (N. Red. L'Affaire Roussakov, paru dans la «N.R.F.» le 1er octobre 1929) soulève le dégoût et le mépris (...) Et je pense encore comme vous, au sujet de la ridicule enquête de Barbusse. Barbusse «écrivain du peuple», artiste «prolétarien»... quelle dérision ! (Lettre de Romain Rolland à Jean Guéhenno, le 9 octobre 1929).
- ★ 16) Lettre datée le 27 décembre 1929.
- ★ 17) Voir les revues «La Voix» (décembre 1929) et «Europe» (15 février 1930).
- ★ 18) Panaït Istrati : Confiance (datée Vienne, décembre 1929), in vol. Oeuvres IV, Paris, Gallimard, 1970 (réédition d'après le vol. Pour avoir aimé la terre, Paris, Editions Denoël et Steole, 1930 p. 53-91).
- ★ 19) Monique Jutrin-Kléner : Op. cit., p.99.
- ★ 20) «J'ai refusé à Barbusse de participer à cette exécution publique d'un ancien ami». Romain Rolland («Journal», juillet 1934-juin 1935).
- ★ 21) Maurice Parijanine : Pour la destruction d'une légende. Monsieur Henri Barbusse, profiteur de la Révolution Communiste, in «Les Humbles», février-mars 1930.
- ★ 22) Ibid.
- ★ 23) La réponse de Francis Jourdain à Panaït Istrati, in «Monde», 1er février 1935.
- ★ 24) La «trahison» de Panaït Istrati, in «La vie Intellectuelle», Juvisy, 25 février 1935.
- ★ 25) Panaït Istrati : Vers l'autre flamme. Après seize mois dans l'U.R.S.S., Paris, Editions Rieder, 1929, p.119.
- ★ 26) «Toute l'œuvre de Panaït Istrati a été traduite en russe. Dernières parutions dans les librairies : Domnitza de Snagov (1927), Mikhaïl (1928), les Chardons du Baragan (1929). (D'après «Toute l'édition», Paris, le 4 mars 1933).
- ★ 27) Lettre à Romain Rolland, datée : Moscou, le 11 janvier 1929.

- ✱ 28) Ces lettres à Guerson se trouvent conservées, en copie, au Fonds Romain Rolland, envoyées à l'écrivain français par Panaït Istrati, tandis qu'il se trouvait dans le sanatorium «Victoria», de Montana sur Sierre. Au sujet de ces lettres, Rolland lui communique son opinion : «Vous avez fait ce que vous deviez, ce que vous pouviez. Vous ne pouvez rien de plus. Ces pages sont sacrées. Elles doivent être conservées dans les Archives de la Révolution éternelle. Dans son livre d'or ! Nous vous aimons encore plus et vous vénérons de les avoir écrites. Mais ne les publiez pas (*Lettre à Istrati, datée le 29 mai 1929*). Panaït Istrati n'a pas publié ces lettres, ni celle de Rolland. Elles sont inédites en France.
- ✱ 29) Lettre adressée à Romain Rolland, le 18 octobre 1929, où il l'informe sur les faits.
- ✱ 30) Panaït Istrati : L'objectivité de la presse «indépendante» - communiste, in «*La Croisade du Roumanisme*», n°16, 21 mars 1935.
- ✱ 31) Article paru dans le journal «*Lupta*» (La lutte), Bucarest, le 27 septembre 1929. A cause de cette position en faveur de la justice sociale, Istrati a été attaqué dans la presse réactionnaire roumaine «Vous êtes venu chez nous pour tirer les oreilles du gouvernement et pour nous cracher en pleine figure». («*Vremea*» (Le Temps), 1er octobre 1929).
- ✱ 32) Lettre datée : Braïla, le 29 septembre 1929.
- ✱ 33) Monique Jutrin-Kléner : L'Homme qui n'adhère à rien, in Op. cit., p.107-110.
- ✱ 34) Henry Poulaille : Préface, dans le vol. Oncle Anghel, Paris, *Le Club français du livre*, 1951. Le critique français concluait que Panaït Istrati était «un auteur extrêmement doué, mais ne sachant se limiter, ni se dégager de l'illusion qui lui faisait croire qu'«écrire c'était combattre» et «combattre, tirer des morales».
- ✱ 35) C'est ce qui arrivait : dans un des numéros de la revue, un article d'apologie du fascisme s'étant glissé, il a envoyé à la rédaction une lettre intempestive où il menaçait «de cesser toute collaboration si cela se répète». La rédaction a répondu publiquement : «vous avez raison ! cela ne se répètera plus ! Nous ne sommes ni de droite, ni de gauche». Ainsi sa collaboration a continué dans les pages de la «*Croisade*».
- ✱ 36) Charles Chautems : Textes inédits de Panaït Istrati, in «*Revue de Belles-Lettres*» (1936-1937), n°3, Neuchâtel, février 1937, p.67-77. Le même auteur avait publié, à l'occasion de la mort d'Istrati, l'article intitulé : Panaït Istrati, l'«homme qui n'adhère à rien», aurait-il adhéré au fascisme ? («*Essor*», n°12, Genève, 15 juin 1935). Citons sa conclusion : «Quant à son prétendu antisémitisme (...) il consiste en une lutte acharnée contre une certaine bourgeoisie juive, profiteuse et dominatrice comme d'autres bourgeoisies (...). lutte qui disons le n'a absolument rien à voir avec l'antisémitisme (...) il nous semble qu'il serait le moins scandaleux de lui prêter une attitude qui n'a jamais été la sienne».
- ✱ 37) Parus dans «*La Croisade du Roumanisme*», du 14 et 21 mars 1935.
- ✱ 38) Panaït Istrati vu par Josué Jéhouda. quelques fragments de son étude publiés dans «*Le Bulletin de l'Association des Amis de Panaït Istrati*», n°4, p.11-16.
- ✱ 39) Toma Vladesco : Réponse à Panaït Istrati ou entre anarchie et illuminisme, in «*Gandirea*» (La Pensée), Bucarest, février 1935.
- ✱ 40) Panaït Istrati : Lettre à Romain Rolland, in «*Les Nouvelles Littéraires*», 2 septembre 1933.
- ✱ 41) Marcel Tetu : Entretiens avec Romain Rolland, in «*Europe*», n°119-120, novembre-décembre 1955. (Interview prise à Vezeley, le 16 octobre 1938).
- ✱ 42) Joseph Jolinon : Panaït Istrati, in «*Le Lyon républicain*», 20 avril 1935.
- ✱ 43) Philéas Lebergue : Présentation, dans le vol. Panaït Istrati ou l'homme qui n'adhère à rien, par Ion Capatana, Soutraine par Rantigny (Oise), «*Artistocratie*», 1941.
- ✱ 44) Jacques Mevil : Grandeur de Panaït Istrati, in «*La Guiterne*», 20 octobre 1933.
- ✱ 45) Joseph Kessel : Des hommes, Paris, *Gallimard*, 1972, p.58-71.

- ★ 46) Charles Chautems : A propos de Panaït Istrati, in «*Le Bulletin Mensuel*», la Chaux-de-Fonds, 1er novembre 1933.
- ★ 47) Jean Texcier : Panaït Istrati, in «*Revue anarchiste*», février 1930.
- ★ 48) Jacques-Henri Levesque : Panaït Istrati, l'homme qui n'adhère à rien, in «*Orbes*», 2ème série, n°1, printemps 1933.
- ★ 49) Ion Capatana : Panaït Istrati ou l'homme qui n'adhère à rien, étude suivie d'articles inédits en français ; Présentation de Philéas Lebergue, et Ma Croisade ou notre Croisade, tous les deux imprimés à Soutraine par Rantigny (Oise), Editions «*Artistocratie*», 1941. Malheureusement les livres de Capatana ont connu une faible diffusion et pas remarqués dans la presse française. Ils se trouvent dans les fonds de la Bibliothèque Nationale de Paris.
- ★ 50) Jean Vagne : Amitié à Panaït Istrati, in «*La Quinzaine Littéraire*», 1-15 mai 1971. Signalons de plus le judicieux article de Jean-Louis Bory : L'Ascension d'un paysan du Danube, in «*Les Nouvelles Littéraires*», 30 avril 1970, qui s'occupe de la vie et de l'œuvre d'Istrati, y compris les implications dans l'époque.
- ★ 51) André Stil : Panaït Istrati, in «*L'Humanité*», 23 janvier 1969.
- ★ 53) Roger-Noël Maysse : Un homme libre, in «*Le Figaro Littéraire*», 10-16 février 1969, et : L'Espagne au cœur, in «*Les Cahiers de la Tour de Feu*», n°128, décembre 1975, p.
- ★ 54) Al. Opréa : Panaït Istrati, Dossier de la vie et de l'œuvre, Bucarest, Editions Minerve, 1976, p. 318-336.



...Résiste, refuse les mots d'ordre ! Ne te laisse pas affilier ! Plutôt les angoisses de l'incertitude, que le paresseux bien-être moral offert à tout « adhérent » par les doctrinaires ! Tâtonner, dans le noir, ce n'est pas drôle ; mais c'est un moindre mal. La pire, c'est de suivre docilement les vessies-lanternes que brandissent les voisins. — ROGER MARTIN DU GARO (Les Thibault).



autre  
Un dessin de Panaït, paru dans  
une revue littéraire roumaine à l'époque  
1938

## LES LIVRES DE NOS AMIS

Quelle abondance ! Voilà que les "amis d'Istrati" sont à la une des revues ou journaux littéraires. Nous nous contenterons donc d'un bref rappel.

Georges FRIEDMANN : Sociologue du Travail, un vieil ami de 40 ans et qui a connu Istrati. Toujours sur la brèche, il réédite son "Voyage Intérieur", "La Puissance et la Sagesse" (Edition "Tel". Gallimard). C'est le dialogue d'un homme avec lui-même tant ses réflexions sont truffées de fragments autobiographiques. Il nous transmet ses réflexions comme un message. A nous d'en profiter.

"Tel" - Gallimard

Boris SOUVARINE : L'ami d'Istrati, l'auteur du 3<sup>e</sup> volume de la Trilogie "Vers l'autre Flamme". Les Editions "Champ Libre" viennent de rééditer son oeuvre magistrale "Staline". En 1934, ce livre clairvoyant avait fait un certain bruit. Après 42 ans, l'ouvrage réédité, sans remaniements, n'a pas une ride. Relire cet ouvrage au moment des déchirements de la gauche est salutaire. Nous reviendrons sur cet extraordinaire document.

Editions "Champ Libre"

Dr Jean NEAGOE : Nous livre en 225 pages son itinéraire : "Le Triomphe de la Volonté". Il en fallait pour que ce fils aîné d'une famille pauvre de l'Oténie en Roumanie devienne, à la force du poignet, chirurgien-dentiste. Ce document authentique s'adresse à tous et particulièrement aux jeunes, à ceux que le destin a fait naître dans les milieux défavorisés. Octogénaire, le Dr Jean Néagoé a rencontré Istrati à plusieurs reprises. Dans les librairies et chez l'auteur 23 avenue Scudery à Nice.

Armand LANOUX : a écrit un beau livre : Adieu la vie, adieu l'amour...... C'est un vrai roman d'amour, émouvant, basé sur des centaines de lettres inédites de Roland Dorgelès à ses parents, à Mado... chansons désespérées montant des tranchées du chemin des Dames et du plateau de Craonne en 1917. Un livre à méditer et qui restera l'un des meilleurs dans l'abondante production du secrétaire de l'Académie Goncourt, membre de notre comité d'honneur.

Albin Michel - éditeur

Charles Auguste BONTEMPS : le vieux lutteur libertaire continue lui aussi le combat de sa jeunesse. Après la publication de "Pro Amicis" il nous envoie "Octogénèses et Florales", des poèmes ravissants, illustrés de 7 dessins d'Aline Aurouet.

Edition "les cahiers francs", 4 rue Gustave Rouanet à Paris (17<sup>e</sup>)

Gaston COUTE : "La chanson d'un gâs" qui a mal tourné - Tome III. Notre infatigable ami J.C. Richard vient de sortir le 3<sup>e</sup> volume des "oeuvres complètes" de Gaston Couté. Ce volume rassemble bien sûr des chansons inédites du poète beauceron, mais est enrichi encore par tous les dessins de Gaston Couté, retrouvés par J.C. Richard.

Editions "Le vent du CH'MIN-5bis rue Roland Vachette 93200 à St Denis.

# TEMOIGNAGE DE CEUX QUI L'ONT CONNU

Ma rencontre avec Panaït ISTRATI,

par Barbu Alexandre EMANDI

Je n'ai jamais connu un autre homme d'essence supérieure qui aurait eu une vie si tumultueuse, si aventureuse, si misérable, si chargée d'imprévu, si accidentée, comme fût celle menée par un humble fils de Braïla, devenu du jour au lendemain un écrivain de réputation universelle. Pendant le premier quart du siècle, après la sanglante guerre qui allait ébranler les bases mêmes du monde, permettant l'apparition d'insolites et de sensationnelles modes littéraires et artistiques, un voyageur retardataire, fatigué par la marche, éveillait l'intérêt de ses contemporains par un recueil de contes charmants et inconnus dans le pays où il était arrivé.

Il y a 42 ans depuis l'entrée de l'homme Panaït Istrati dans l'ombre éternelle, mais au fil des années grandit son renom de grand conteur qui tend à se perpétuer.

J'étais encore élève de lycée, à Braïla, lorsque parut à l'étalage d'une librairie, comme dernière nouveauté, *Kyra Kyralina*, dans une seconde édition française. Je fus frappé par la simplicité de la narration, par la vigoureuse évocation des événements qui, malgré leur air fruste, dessuet, romantique, semblaient être extrêmement réelles et proches, ayant le don de me transposer, tout ému, à l'époque de mes souvenirs d'enfance, avec la multitude d'aventures et de faits typiques à ces lieux du bord du Danube. Je trouvais dans le récit de *Kyra Kyralina* autant de vérité que de fantaisie, des scènes d'un cruel réalisme, parfois épouvantables et abjectes, jumelées à des scènes d'humanité et de dévotion, des vices répugnants à côté des vertus inestimables, des instincts criminels luttant contre l'innocence et la naïveté, une prose triviale conjuguée à une poésie baladesque ou féerique, dans le décor et l'ambiance d'une autre Braïla que celle où je vivais moi avec les miens. Pourtant c'étaient les mêmes paysages, où les eaux paresseuses du Danube réfléchissaient une vie d'ancienne cité turque, mélange de langages et de coutumes levantines à celle inaltérée du pays.

Beaucoup d'eau avait coulé et beaucoup de bateaux avaient pris le chemin du Bosphore, depuis que *Kyra Kyralina* et tant d'autres comme elle s'étaient réjouies pleinement de la vie dans le quartier *Cetatzuïa*. Avec l'imagination enflammée par la lecture du livre, je tâcherais de découvrir les héros sous l'apparence paisible et anodine des habitants de ce coin de ville. Les dates biographiques de l'écrivain m'avaient intéressé outre mesure et elles mirent, encore plus, mon imagination en effervescence.



Le village de Baldovinesti, situé près de l'embouchure du Siret, m'était bien connu. Maintes fois j'avais été «en expédition» par là avec mes camarades d'école pour attraper des insectes pour l'insectarium. Mais comment aurions nous pu savoir que sur les mêmes champs avait couru après les libellules, un quart de siècle auparavant, le petit Panaït, fils de Joitza, et que ce même garçon folâtre, après avoir parcouru douze pays, allait étonner le monde par ses aventures extraordinaires...

Quelques années se sont passées, plus de sept, depuis l'apparition de son premier livre et j'avais lu pendant ce temps tout ce qu'il avait publié.

L'écrivain, dont le nom circulait par le monde, s'était décidé à mettre fin à ses pérégrinations en rentrant enfin chez lui.

Il avait dans cette ferme résolution tout désir pour le pays où il était né, où il avait têté au sein maternel.

On peut voir combien Panaït Istrati aimait sa patrie par ses propres aveux. Dans la préface de son volume «Passé et Avenir», il avait fait une vraie profession de foi (...). «J'ai pris la résolution de traduire moi-même en roumain mes œuvres, car avant tout je tiens à être et je suis un écrivain roumain (...). La grande majorité de mes héros sont roumains ou de Roumanie, car ces héros ont pensé et ont parlé dans mon âme pendant de longues années (...). Je dirais aussi aux hommes bienveillants, que de tous les paysages que j'ai contemplé, ceux qui se sont imprimés dans mon âme, lorsque ma mère me tenait par la main, ceux de Roumanie me sont les plus chers.»

Mais avant sa rentrée au pays natal Panaït Istrati avait exprimé le désir que ses os soient transportés en Roumanie, le jour où celle-ci sera entre les mains du prolétariat, ce qui prouve l'amour pour son pays natal.

Sur Istrati je savais mille et une choses, aussi bien ce que j'avais lu de lui, que les comptes rendus des écrivains et journalistes lui ayant rendu visite. C'est seulement en automne 1934, que j'ai eu l'occasion de le connaître personnellement à Bucarest. J'avais rencontré sa femme, Margareta Izescou, quelques années auparavant, lorsqu'elle était étudiante en chimie et faisait partie de notre cercle d'étudiants braïlois.

J'avais appris quelque peu les péripéties de son petit roman d'amour et aussi son admirable dévouement pour un homme rongé et torturé par la maladie, par les desillusions, mais doué d'un noble caractère, aimant ses semblables, d'une immense générosité qui allait jusqu'au sacrifice. J'avais dit à Madame Istrati que je voudrais connaître son mari. Une lumière s'était allumée dans ses yeux.

Dans les derniers temps, depuis qu'ils habitaient l'appartement situé rue Paleologue, les visiteurs étaient rares et la cause n'était pas difficile à soupçonner.

Un hôte journalier, qui n'avait peur, ni de la maladie d'Istrati, ni du mauvais œil, était l'écrivain et avocat Demostene Botez. Ils en venaient aussi quelques-uns, mais pas tout aussi désintéressés.

Istrati était arrivé dans une situation où il n'avait pas de quoi payer son loyer. Cela ne l'avait pas empêché de prêter de l'argent pour aider l'un de ceux qui le visitaient, quoique celui-ci n'était pas un indigent.

Notre première rencontre, vers le milieu du mois de novembre, a été très chaleureuse et affable, le dialogue prenant vite, dès le commencement, un ton familier sans pose ou prétention et cela grâce à mon interlocuteur qui était d'un naturel désarmant. Je n'étais pas timide et j'avais assez d'expérience, malgré mon jeune âge, mais je mentirais si je n'avouais pas que j'avais ressenti une certaine émotion.

Cette sensation passa vite et sans accident aussitôt que Panaït a réchauffé l'entretien en prenant la parole avec un sourire conquérant. Sa mine fatiguée, d'homme souffrant, qui m'avait frappé dès le commencement, s'animait comme par miracle au cours de la conversation et un regard chaleureux se répandait à travers ses lunettes. Lorsque j'étais entré, je l'avais trouvé allongé dans son lit, habillé de sa robe de chambre et se couvrant d'une couverture.

Il a essayé de se lever. Je l'ai prié de ne faire aucun effort et de m'excuser car je troublais sa quiétude.

- Ma quiétude ? Regardez, s'il vous plaît, dans quelle quiétude je me trouve..., dit-il en me montrant un tas de manuscrits littéraires,

articles de presse et lettres prêtes à être expédiées. C'est ainsi que la mort me surprend : le crayon à la main ! »

Il m'est très difficile de reproduire exactement notre conversation, qui a été pourtant, pour nous deux, une agréable occasion de faire encore une excursion, au moins imaginaire, dans notre ville natale.

- Où habitez-vous ?

- Rue de l'Union.

- Pas possible !

- Mais si, c'est possible... à l'autre bout... non pas du côté des putains.

- Ecoutez-moi ! Et bien, où croyez-vous que j'habitais depuis l'âge de 15 ans ? Toujours rue de l'Union ! Je ne perdais pas mon temps. Je suis entré dans tous les égouts de la vie et j'ai supporté leurs odeurs pestilentielles, mais j'ai réussi à ne pas y être emprisonné, de me sauver sain et sauf, compléta-t-il en riant.

En profitant de l'absence de sa femme, il me raconta dans quel embarras il s'était trouvé une fois à Paris, à cause de quelques «filles». J'étais plus âgé que vous... Excusez-moi, quel âge avez-vous ? Je le dis.

- Hé, Hé ! La moitié de mon âge. Je me souviens que la nuit où vous êtes né, je n'ai pas pu dormir du tout.

- Comment ? Je ne comprends pas ! Lui répliquai-je étonné. Quelle liaison pouvait-être entre ma naissance et votre sommeil ? C'est une blague !

- Non, non, ce n'est pas une blague. L'année où vous êtes né, j'étais concierge de nuit à l'hôtel Bobesco de Lacou-Sarat (station balnéaire près de Braïla) et bien entendu... je ne dormais pas.

Istrati avait beaucoup d'humour, comme d'ailleurs tant d'hommes supérieurs et, malgré sa vie tumultueuse, il n'avait pas perdu sa bonne disposition et aimait à faire des farces ou de raconter des histoires comiques.

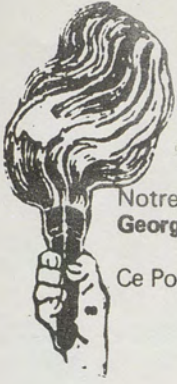
C'est Romain Rolland, son grand protecteur et ami, qui a le mérite de l'avoir découvert. «Ce génie, qui sait raconter avec un charme incomparable, écrivait-il, est tellement irrésistible, que, dans la lettre qu'il m'avait écrite à la veille de son suicide, il interrompit deux fois ses lamentations désespérées pour me raconter deux aventures drôles de sa vie.»

Je suis revenu encore une fois visiter Panaït Istrati après le Nouvel An, fête qu'il avait passée avec sa femme chez Demostène Botez. Il faisait de grands efforts pour cacher sa maladie et pour paraître bien disposé.

- Et, bien, qu'écrivez-vous maintenant ?

- Ah ! Presque rien, des bagatelles, lui répondis-je.

- C'est à nous seulement que nos œuvres nous paraissent insignifiantes ! Allez-y mon vieux ! On ne sait jamais... N'avez-vous pas vu ce qui m'arriva ? Et pourtant, je ne m'étais jamais cru écrivain... Même maintenant...



UN POÈME DE  
**VICTOR SERGE**

Notre ami A. Borie nous communique un poème que Victor Serge écrivit en octobre 1937 et qu'il adressa à Georges Quesnel.

Ce Poème a été publié dans la revue «Les Humbles» en décembre 1938.

M.M.

**MORT DE PANAIT**

*Fini, -- la Méditerranée, fini Paris, fini, fini,  
fini, ce coin d'Alexandrie ou tu faillis mourir de faim,  
du choléra,  
du désespoir,  
-- est-ce qu'on sait de quoi l'on crève ?*

*Fini, -- les aventures, lèvres noires et yeux dorés  
au fond des bouges, dans les ports,  
au fond des nuits.*

*Fini, -- les tentations amères  
et grisantes  
de la mer.*

*L'Andros fait route vers le Pirée,  
la Santa Mercedes vers Brindisi, les Indes,  
l'Insulinde,*

*et toi, tu restes, avide et triste, et sans le sou au bord d'un lit d'hôtel ou flottent des tresses  
brunes*

*sur des seins dont tes mains caressent le clair de lune. . .  
Tu t'engueules et tu l'aimes, c'est idiot votre poème,  
Angélique, Geneviève, chère, chère petite putain. . .*

*Fini, -- les femmes, les innocentes, les consentantes, les repentantes, les trahies, les abandonnées,  
les pardonnées  
et les si purement aimées ! -- Que désirables les servantes  
à l'Auberge du Lac salé . . .*

*Fini, -- les cuisines au paprika et ce petit vin rouge un peu rugueux  
que l'on buvait entre gueux en racontant de bonnes histoires . . .  
Mais peut-être étaient-ils des justes,  
mais peut-être étaient-ils des saints,  
les copains  
du petit café de Braïla  
ou l'on faisait la contrebande  
à l'enseigne du Paradis  
des affranchis aux reins solides ?*

*-- Pas un, vois-tu, pas un, pas un  
n'eut laissé l'autre dans la nasse.  
Ce n'étaient pas des écrivains. --*

*Fini, -- les livres qu'on admire  
comme, enfant, les petites pierres  
merveilleuses  
recueillies au bord de la mer,  
remontées du fond de la mer . . .*

*Fini, -- les livres qu'on écrit . . .  
Les copies, bon Dieu ! Ceux qui n'en font pas ne savent pas ce que c'est  
et ce qu'on peut en avoir assez !*

*Les pages vendues, les pages perdues, le vrai, le faux,  
ce tas de grands et de petits mensonges, tous ces mots  
qui sont des pièges, du toc, du sortilège, --  
et la légende !*

*Les tristes pages que l'on à honte d'avoir écrites,  
et celles qu'on n'a pas su tirer de son cerveau . . .*



PANAIT ISTRATI.

*Tes dernières pages inachevées se détachent de toi  
comme un vol de colombes,  
ombre et cendre, retournez à l'ombre, retournez à la cendre --*

*tu voudrais sangloter, mais ce n'est pas possible, ah la la, sangloter, vous voulez rire !  
tu trébuches, les pierres brûlantes du chemin se dérobent sous tes pas,  
-- soutenez-moi, gracieuses ! -- soutenez-le, gracieuse, soutenez-le,  
le ciel est aveuglant, ah, quel déchirement !  
Tu t'en vas entre deux déesses, elles te rassurent, elles t'emportent,  
consolatrices :  
la solitude, l'amitié.*

*Je ne te verrai plus passer de chambre en chambre  
broyant du noir  
dans ta tasse de café noir  
Je ne calmerai plus tes colères véhémentes.  
Je ne reverrai plus tes mains veineuses de balkanique,  
ta grande bouche aurifiée,  
ton nez de flaireur, tes yeux de vieil enfant rusé,  
cynique parmi les malins. . .  
Et nous n'irons pas en Provence, sac au dos, faire de la photo  
comme à vingt ans,  
gratis la plus belle et le fou, la promesse et l'anarcho. . .  
C'était le bon temps.*

*J'ai si souvent respiré la nuit en pensant à toi  
que, ce soir, dans ce désert, je me sens près de toi  
plus que des vivants.  
Les mêmes vents passent sur ma steppe et sur ton baragan,  
Les mêmes ouragans. . .  
La Grande Ourse scintille devant ma fenêtre ; et derrière la maison s'étend la plaine, si vaste et  
nue que c'est comme la fin de la terre,  
une jeune femme dort là dans la fatigue du travail et le calme du désert  
La tristesse fraîche de ta mort me tourmente et m'apaise.  
Tout cela c'est ta tombe, et ce sera la mienne et c'est déjà la nôtre,  
notre vie continuée.  
J'écoute pour toi  
quel rayonnant silence tombe sur les clameurs.*

*Les pages fatigantes, décourageantes, harassantes et tout à coup vivantes  
ou se cambre Nerrantsoula, plus belle et fière qu'elle-même et plus heureuse de vivre que dans la  
vie vraie  
-- ou s'en va Nerrantsoula, balançant les hanches, et plonge dans le Danube en plein ciel,  
ô blanche nageuse, amoureuse des eaux. . .*

*Le cœur du cœur des hommes que l'on crache dans son œuvre.*

*Est-ce que ça se vend encore, tout ce papier imprimé  
chez Rieder ?*

*Fini, -- l'insulte.  
On ne te l'a point ménagée.  
On s'est nourri de t'en gaver, jusqu'à ta mort et même après.  
Ainsi  
bien des gens, grâce à toi, ont mieux mangé que toi.  
Ils ont dit que tu as trahi, qu'à tu t'es vendu, pauvre ami !  
Toi, fidèle, trahir tous ces marchands de phrases,  
toi, vendu, qui n'avais rien à vendre, invendable toi-même !  
Tu gisais sur tes coupures de presse, pareil à Job sur ses immondices,  
expectorant doucement ton dernier reste de poumon  
à la face de ces pisseurs de copie,  
bénisseurs de massacres profitables,  
profiteurs des révolutions défigurées. . .*

*Fini, -- même l'envie de mourir  
quand il n'y a plus que des salauds dans cette vallée de larmes publicitaires.  
Car tu t'étais manqué naguère pour avoir trop aimé la terre.  
Il t'en restait une balafre à hauteur de la carotide  
et ton suicide t'empêchait de bien porter les faux-cols.*

VICTOR SERGE



# LA VIE DE L ASSOCIATION

Notre Assemblée générale

**VALENCE**  
26 NOVEMBRE 1977



L'Assemblée générale des AMI. ANAT ISTRATI  
aura lieu SAMEDI 6 NOVEMBRE à 18 H. à VALENCE (26),  
42 Rue du Dr Santy (à côté du Centre Hospitalier)

Ordre du jour : \*Rapport moral et financier  
\*Renouvellement d'un tiers du  
Conseil

\*Programme de l'année 1978

\*Préparation du centenaire de la  
naissance d'ISTRATI.

Les membres de l'Association qui ne pourraient se  
rendre à Valence sont priés d'envoyer un pouvoir.  
D'avance merci.

Note : nous pouvons loger 30 personnes dans le  
Foyer des Travailleurs. S'inscrire tout  
de suite. 8 Frs la nuit.

## YACHAR KEMAL

# Terre de fer, ciel de cuivre

roman

"Yachar Kemal, qui est né à la littérature par son contact  
avec les littératures orales de l'Anatolie alors qu'il était  
berger, possède le grand art de mêler sans cesse  
l'imagination poétique à la saveur du vécu."

Hubert Juin - Le Monde

**GALLIMARD**

# ECHOS

## REEDITION DE L'OEUVRE DE P. ISTRATI

Les tomes I et II de l'édition reliée de 1970 étant épuisés, il ne reste de disponibles que les tomes III et IV. Ces deux tomes, contrairement à ce qu'affirment certains libraires ne sont pas épuisés. Signalez-nous les libraires qui font une telle réponse. Ces deux derniers volumes sont disponibles au siège de l'association.

Monsieur Roger Grenier, directeur littéraire de Gallimard, nous a assurés que cette maison, a en ce moment, à l'étude la réédition des 2 premiers tomes reliés ou l'édition des 18 oeuvres de Panaït Istrati. La même maison envisage de publier deux oeuvres de notre auteur dans la collection de poche "Folio" et également une oeuvre dans sa collection "Jeunesse".

HORS DU MONDE, DANS LE MONDE, ce cahier d'écolier de "méditations, nostalgies, souvenirs, rêves et pensées", écrit d'avril à mai 1921 était inédit en langue française. Grâce à l'obligeance de Madame Romain Rolland, ce texte a été publié par la revue "Esprit" n°3 de mars 1977.

Deux revues littéraires roumaines, "La Tribune" (n°22 du 2.6.77) et "Flacara", la Flamme de Bucarest (n°32 du 11 août 1977) ont reproduit ce texte de la revue Esprit.

Le plus curieux, c'est que ce texte, inédit en France, avait pourtant été traduit en roumain par Alexandre Talex et publié en 1973, dans la revue littéraire d'Al. Opréa à Bucarest.

LES "CAHIERS ROUMAINS D'ETUDES LITTERAIRES" ont mentionné dans le n°3 (Mars 1977) l'existence de notre association. Adrian Marino, le directeur donnera un compte-rendu du contenu de nos cahiers dans un de leur prochain numéro.

LES NOUVELLES LITTERAIRES vont publier un "dossier" spécial sur les "associations" de soutien d'écrivains : ("Jean Giono, Céline, Jules Romain, Gide"). Notre association a retenu leur attention et nous avons fourni à Mr Spiteri responsable du "dossier" tous les renseignements nécessaires.

Il n'est pas indifférent de rappeler que cet hebdomadaire littéraire, dirigé alors par Frédéric Lefèvre avait ouvert ses colonnes à Panaït Istrati. "Une heure avec... Panaït Istrati", n° du 1.10.27. Par la suite, les "Nouvelles Littéraires" ont publié le 3.2.29 un second "Une heure avec Panaït Istrati, retour de Russie". Puis après les attaques calomnieuses dont il était l'objet, P. Istrati publia, successivement, toujours dans "Les nouvelles Littéraires", "L'Homme qui n'adhère à rien" ; "Lettre à François Mauriac" (22.4.33) ; "Adhérer ou ne pas adhérer" (29.7.33) et enfin sa "Lettre ouverte à Romain Rolland" (2.9.33)

Les articles du 23.2.29 et du 2.9.33 sont donnés en complément, dans l'annexe de notre édition "Confessions pour vaincu".

Bien sûr, comme nous le demandent de nombreux amis, les autres articles de Panaït Istrati successivement seront publiés dans la rubrique "Pages oubliées" de nos "Cahiers" trimestriels.

Dans les "Cahiers de l'Ours" n°81 de Juillet 1977, Mr Guy Bordes consacre 4 pages à Panaït Istrati. Il s'agit d'un numéro spécial de cette revue dont le thème "Littérature et Société" est fort intéressant. (adresse : "Cahiers de l'Ours" 86 rue de Lille Paris (7e))

**INÉDIT**

## TROIS LETTRES D'ISTRATI A F. LEFEVRE

Ceux qui aiment Istrati connaissent la profondeur des liens d'amitié qui liaient Panaït à l'écrivain et critique Frédéric Lefèvre.

Rédacteur en chef des "Nouvelles Littéraires", il a ouvert les colonnes de son journal à son ami Istrati. Depuis leur première rencontre, en 1924, jusqu'à sa mort, Frédéric Lefèvre l'a défendu. Dans ses retentissants "Une heure avec..." (Nouvelles Littéraires du 8/10/27), au moment où Istrati part pour l'U.R.S.S., puis le 23/2/29, un second "Une heure avec..." Panaït Istrati, retour d'U.R.S.S., permet à notre écrivain de s'expliquer.

Frédéric Lefèvre considérait Panaït Istrati comme "Un des plus grands conteurs du monde". C'est le titre d'un article de "Sud" (Montpellier) qu'il consacra le 19/2/33 à Istrati malade en Roumanie. Nous publierons dans notre n°9 cet article chaleureux, dont nous possédons l'original.

Dans notre "photothèque", se trouve une belle photo d'Istrati, dans la maison de Frédéric Lefèvre. Panaït, debout contre un arbre centenaire, est encadré de deux jeunes filles. L'une d'elles a un beau visage franc et pur, c'est notre amie Dominique Lefèvre, fille de l'écrivain.

C'est le moment de dire ici toute notre reconnaissance pour le don qu'elle vient de nous faire, pour notre Centre de Documentation de Paris, de 10 lettres originales d'Istrati à son père, le manuscrit de Frédéric Lefèvre: "Panaït Istrati l'un des plus grands conteurs du monde". A ces pièces capitales s'ajoute un gros dossier des interviews, articles de presse concernant Istrati.

Grâce à ce don magnifique, nous pouvons offrir à nos amis et lecteurs trois lettres d'Istrati à Frédéric Lefèvre.

La première lettre que nous publions date du 26 ou 27 mars 1933. Elle servait d'accompagnement à l'article désespéré "L'homme qui n'adhère à rien" qui parut dans les Nouvelles Littéraires du 8/4/33. (A rapprocher cette lettre d'une autre lettre d'Istrati du 3/10/31 adressée à Ernest Bendz, publiée

par Madame Jutrin dans sa belle thèse sur Panaït Istrati).

La deuxième lettre du 27/2/33 est un cri de détresse: "Plus d'amis!". Davantage que la maladie qui le terrasse, ces deux mots expriment son désespoir, lui qui ne rêvait que d'amitié et d'amour.

Enfin, la troisième est du 6 janvier 1934. Istrati, ruiné, vient en France pour dénouer la situation inextricable dans laquelle il se trouve avec son éditeur au bord de la faillite.

Istrati n'a plus que 15 mois à vivre. Il mourra dans la gêne, désespéré, le 14 avril 1935!

Cette dernière lettre est à rapprocher de celle du 18 juillet 1934 à Ernest Bendz (publiée par Madame Jutrin en 1970).

Note: Nous publierons dans d'autres numéros des Cahiers les sept autres lettres.

Voici donc les documents:

- I. Lettre de P. Istrati à F. Lefèvre du 26/3/33
- II. Lettre de P. Istrati à F. Lefèvre du 27/2/33
- III. Lettre de P. Istrati à F. Lefèvre du 6/1/34

\*





RIEN n'est plus émouvant qu'une collection d'autographes. Alors que la page imprimée, correcte et froide, est un masque qui dissimule la personnalité de son auteur, l'écriture manuscrite est un diagramme où s'inscrivent fidèlement les battements du cœur et jusqu'aux pensées les plus secrètes.



P. Ibrati  
 Material Filaret ≠ Povestit

**Societatea pentru Profilaxia Tuberculozei**

București III, Str. Nicolae Bălcescu, 46 (Lascăr Catargiu, 25)

M.  
 Frederico Lefèvre

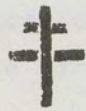
Mon cher Lefèvre,

Cet article terminé, je n'ai plus la force que de te serrer la main et te remercier pour les sentiments d'amitié que tu me gardes toujours. Je te prie de faire tout ton possible et insérer cette réponse dans les Nouvelles Littéraires, sans en altérer le texte, mais le corrigeant de ses imperfections, s'il y en a.

Comme tu vois, je suis par terre, à tout point de vue: santé, moral, côté matériel et possibilités de travail. Je ~~suis~~ <sup>me trouve</sup> dans un triste hôpital ~~pour les~~ <sup>pour</sup> ~~les~~ <sup>des</sup> pauvres et gratuit, où on peut mourir convenablement. Ma femme, que tu connais, partage ma vie, logéant dans ma chambre, faute de pouvoir lui payer la plus modeste logement en ville. Plus de Braïla! Plus de Baltovinești! Parents et amis, ont fait de leur mieux et ont réussi à me mettre à la porte de mes propres foyers, 3 au nombre, que je m'étais aménagés, l'un après l'autre, 3 années de suite... Toujours sur la terre d'autrui! C'est ce qui m'a le

plus ruiné: 100.000 fr. perdus! j'en paie encore de tels. Voilà.  
 Une prière, qu'il ne faut pas oublier: me faire envoyer, ici, 15 exempl. du no contenant cet article. Une question: n'est-il plus possible, pour moi, de placer mon prochain livre, Méditerranée, en édition de luxe, ne serait-ce que pour une somme 10, ou 8 ou même 2 mille fr.?

Cela me permettrait de louer un petit appartement et y faire transporter mon famille de Braïla.  
 Fraternellement,  
 Pavaît à Braïla



SOCIETATEA  
PENTRU  
PROFILAXIA TUBERCULOZEI  
ȘI  
ASISTENȚA TUBERCULOȘILOR SĂRACI  
DIN ROMANIA

RECUNOSCUTA CA PERSOANA MORALA  
PUȘĂ SUB PREȘEDINȚIA DE ONOARE A  
M. S. REGINA MARIA

SANATORIUL Filaret

Adresse:  
Sanatoriul Filaret  
Bucurest

Bucurest, le 27 II.33

No. ....

Mon cher Lefevre,  
Un ami qui veut bien se charger de  
la defense de mes interets en France, viendra  
te voir. Tu dois le connaître de nom: c'est  
Marc Jurge. Il te parlera de moi et  
te demandera conseil, le concours.  
Je ne puis pas t'écrire plus. Je suis  
très malade. On m'a transporté ici depuis  
11 jours. Au monastère j'avais contracté  
une bronchite. Ici, c'est  
un sanua de pauvres.  
Je crois que ma fin n'est pas bien  
loin. Je ne puis plus me tenir debout.  
Presque une année de lit.

Plus d'amis!

amitié en marge.

Fraternellement, ton  
Panaït Istrati

SAVOY PALACE

NICE

TELEPH (21-05  
27-23

DIRECTION - LUCIEN PIOVANI

Recom.



Mon cher Lefèvre,

Rieder vient de me jouer encore un tour de canaille, leur tour classique: me couper la pension, sans crier gare! Le 25 décembre, conformément à ce contrat qu'ils foulent aux pieds depuis toujours, ils devaient me verser la seconde tranche du mois, 1750 fr. eh bien, le 2 janvier, je ne la recevais encore pas. Je télégraphiais le 2, la leur réclamant. Aujourd'hui, le 6, je suis toujours sans argent et même sans réponse.

Que dis-tu d'un tel mépris? Et que vas-tu me raconter encore de leur générosité, après ce dernier crime qu'ils commettent à mon égard?

Car, malade, sans un sou de revenu ailleurs et travaillant toujours pour eux, bien mieux, leur dédiant mon prochain bouquin, pour m'avoir nourri, c'est un crime de me couper

la pension et me laisser avec  
2 notes impayées à l'hôtel.

Où est ma faute?

Demande-le leur, je t'en prie,  
et surtout dis-leur qu'avant  
toute discussion, ils doivent  
m'envoyer les 3500, ma  
mensualité du 10 décembre  
au 10 janvier.

Et dire que ces gens  
m'ont dix fois promis, sur  
ma demande, que jamais  
jamais ils ne me couperaient  
la pension, sans me prévenir  
3 mois à l'avance!

Je te prie de ne pas laisser  
passer le lundi sans les décider  
à m'envoyer l'argent, au-  
triment, il ne me reste qu'à  
me jeter à la mer.

Écoute: Va voir de Monzie  
de ma part! Dis-lui ma  
détresse. — Amitiés

Ton Tancard très affect.

te l'égraphie - moi lundi,  
pour que je sache à quoi m'en  
tenir. Ah, les canailles! Soixant  
10 ans qu'ils me font subir cette  
douche écossaise!



CONFESSION  
POUR VAINCUS

.....  
seize mois dans L'U.R.S.S.



Confessions pour Vaincus

C'est le titre de l'édition française du 1er volume de la trilogie «Vers l'autre flamme», le seul de la main d'Istrati. L'édition roumaine, de l'époque, portait un titre qui nous semblait meilleur : «Confession d'un Vaincu». Mais, par souci d'exactitude, nous avons conservé le titre de l'édition Française.

De nombreux «Amis d'Istrati» ont souscrit à cette réédition, à tirage limité et numéroté, à 500 exemplaires. Nous devons atteindre ce chiffre et, à cet effet, un nouvel appel est fait, même à ceux (très rares) qui possèdent encore l'édition de 1929. Outre le texte intégral de la 1ère édition, le volume sera enrichi de 8 photos inédites, mais aussi par la reproduction de 16 lettres d'Istrati ayant trait à ce voyage. Parmi elles, les deux lettres qu'Istrati avait adressées, de Moscou, pendant le voyage, à Gerson, secrétaire du Guépéou

Une bibliographie complète, concernant ces fameuses «confessions pour vaincus» a été dressée par Alexandre Talex. Rien n'y est omis. Cette bibliographie facilitera le travail des chercheurs, étudiants, ou «Amis d'Istrati».

Enfin un «Itinéraire du voyage» une carte et un Index compléteront ce premier «dossier».

Ce document unique, irremplaçable, est à mettre sous les yeux des nouveaux lecteurs de Panaït Istrati, pour comprendre ce que ce voyage a représenté pour Panaït Istrati, et les conséquences terribles pour l'écrivain qui ont suivi. «Ecoute, Nikos, c'est la Russie qui m'a tué». Ce cri de Panaït à son ami Nikos Kazantzaki, résonne dans notre cœur, comme le glas désespéré de Panaït agonisant.



BULLETIN

NOM

PRÉNOM

PROFESSION

ADRESSE

LES AMIS DE PANAIÏT ISTRATI  
42, rue du Dr-Santy  
26000 Valence. Tél. 43.29.92



Cet homme est mort désespéré, vaincu par la maladie, mais aussi par l'abandon d'amis chers à son cœur.

L'ouvrage sortira en septembre 1977. Fruit du travail bénévol d'une petite équipe d'amis passionnés d'Istrati, il n'a pu être terminé à temps. Nous demandons l'indulgence de nos souscripteurs. Même à tirage limité à 500 exemplaires c'est un travail considérable. Les vacances de nos amis, en juillet et août, leur permettront de se consacrer à plein temps à cette utile et nécessaire réalisation. L'ouvrage est, bien entendu, hors commerce et sera envoyé à ceux qui le désirent, franco, contre participation aux frais de 35 F.

Nous signalons qu'au programme de publication de ces dossiers figurent «les lettres d'Istrati» à l'écrivain hollandais A.M. de Jong.

Si tout va bien, ce 2ème dossier sortira en décembre 1977, avec une préface de notre ami Mels de Jong, journaliste, fils de l'écrivain.

La chaîne des «Amis de Panaït Istrati» se consolide, s'allonge. Passionnément nous poursuivons notre but : donner à Istrati la place qui lui revient, laver sa mémoire des calomnies et des insultes dont on l'a abreuvé. Aidez-nous «amis» et d'avance merci.

M. Mermoz

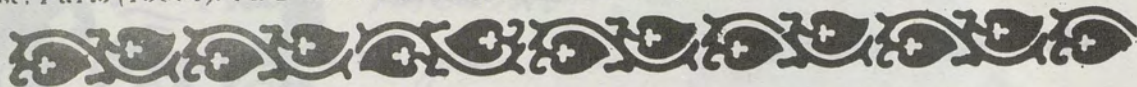
P.S. L'édition des œuvres en 4 volumes de l'édition Gallimard est entièrement épuisée. Nous attendons de cette maison la réédition des 18 volumes en édition de poche «folio» qui permettrait à de nouveaux et jeunes lecteurs de prendre connaissance de l'œuvre de notre grand conteur.

# Les Amis de PANAIT ISTRATI

(Association 1901 sans but lucratif)

**Buts :** L'association des "Amis de Panait Istrati", créée en 1969 par Edouard Raydon, a pour but de susciter un renouveau d'intérêt pour l'œuvre de Panait Istrati. Elle rassemble les amis du grand écrivain autodidacte en vue de faire rééditer ses œuvres et aussi de publier sa correspondance et ses inédits nombreux.

L'association facilitera aux chercheurs, aux étudiants les recherches sur l'œuvre d'Istrati, en rassemblant dans un "Centre de documentation Panait Istrati" tout ce qui concerne la vie et l'œuvre de l'écrivain. Le "Centre de documentation Panait Istrati" se trouve à la bibliothèque du Collège Coopératif, 7, avenue Franco-Russe, Paris (75007). Un 2<sup>e</sup> Centre de documentation est prévu à l'Université de Nice.



## COMITÉ D'HONNEUR

Président : Joseph KESSEL, de l'Académie Française

Mmes Eléna KAZANTZAKI, écrivain, Genève

Monique JUTRIN-KLENER, chargée de cours à l'Université de Tel-Aviv

Margaretta ISTRATI, veuve de l'écrivain, Bucarest

MM Henri COLPI, cinéaste, metteur en scène du film Codine

Marcel BARBU, directeur des "Communautés de Travail"

Benigno CACÉRÉS, directeur de "Peuple et Culture"

Henri DESROCHES, professeur à l'École Pratique des Hautes Etudes

Jean-Marie DOMENACH

Docteur AI OPREA - écrivain, directeur de la revue «MA-NUCRIPTUM» - Bucarest

Mme Gabriela PINTEA - DONNARES

M.A. DE JONG - Journaliste

MM. Georges FRIEDMANN, sociologue, professeur à l'École Pratique des Hautes Etudes

Julian BORKIN, écrivain

Jean GUEHENNO, de l'Académie Française

Jean BUÉNOT, professeur à l'Université Charles V

Léo HAMON, professeur à l'Université Panthéon-Sorbonne

Michel HAMLET, journaliste

Armand LANOUX, de l'Académie Goncourt

Yves RÉGIS, président des Coopératives Ouvrières de Production

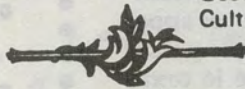
Jean STANESCO, co-fondateur des "Amis de Panait Istrati"

Alexandre TALEX, journaliste, Bucarest

Edgar MORIN, sociologue

Adamantios D. PAPADIMAS - écrivain, directeur du «Bulletin Littéraire» - Athènes (Grèce)

Georges GODEBERT - Producteur d'émission à «France Culture»



## Comité d'Action

Marcel MERMOZ

Louis RABEIL - sculpteur

Jean STANESCO

Marcel BARBU

Gilles MERMOZ

Mme Sarah SAFIR LICHNEWSKY

Michel PASQUIER - agent commercial

Marcel BOULANGER - artiste peintre.

## Membres Correspondants

Mmes JUTRIN KLENER - Professeur - Israël

Mogha WASSEF - Archéologue - Egypte

Maria COGALNICEANU - Professeur - Roumanie

Cornelia TOMESCU - Professeur - Roumanie

MM. Alexandre TALEX - journaliste - Roumanie

Vasile POPOVIC - journaliste - Roumanie

**Conseil d'Administration :** Marcel BARBU - Guy LEMONNIER - Gilles MERMOZ  
Marcel MERMOZ - SAFIR LICHNEWSKY - Jean STANESCO

## APPEL A TOUS

Les prix croissant du papier, de l'impression, des transports menacent l'activité de tous les groupements dont le but, comme le nôtre, est placé au-dessus du ventre et des intérêts grossiers. Pour tenir, nous devons être nombreux. Pourtant VOUS POUVEZ NOUS AIDER: En contractant un abonnement de propagande (nous créons un abonnement à cinq exemplaires); En nous trouvant de nouveaux abonnés, dans tous les cas en nous fournissant des adresses de sympathisants réellement susceptibles de s'abonner; En nous cherchant des dépositaires solvables; En nous demandant des listes de souscription et en les faisant circuler.

### BULLETIN D'ABONNEMENT

NOM

PRÉNOM

PROFESSION

ADRESSE

Abonnement annuel 25 F - Abonnement de propagande à cinq exemplaires 50 F

Joindre le titre de paiement ou bulletin d'abonnement, virement postal ou chèque bancaire 45 La Source 30122 94



## PANAÏT ISTRATI

Directeur de publication Marcel MERMOZ - C/o M. H. G. G.

Imprimeur LES AMIS DE PANAIT ISTRATI  
42, rue du Dr-Santy  
28000 Valence. Tél. 43.29.92

Commission Paritaire : N° 58454

NOTE - Les n° 1 à 18 (ancienne série) sont disponibles (en photocopie) à 10 F l'exemplaire